

VOL. XX--Nos 9 ET 10

BULLETIN des
RECHERCHES
HISTORIQUES

Publication Mensuelle
Septembre et Octobre 1914

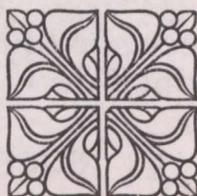
HISTORIQUES

ORGANE

DE

LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES HISTORIQUES

*Qui manet in patria et patriam cognoscere tenet
Is mihi non civis sed peregrinus erit.*



DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :

PIERRE-GEORGES ROY.

EDITE ET ADMINISTRE PAR

LA CIE DE PUBLICATION DE L'ÉCLAIREUR,
BEAUCEVILLE, Que.

Important

Nous gardons en magasin le feutre, pour toiture et lambrissage de maison, feutre pour tapis, ciment de Portland en poches, coaltar, brai noir pour couvertures, etc. etc.

Nous payons les plus hauts prix pour le vieux fer et la vieille fonte et toutes sortes de vieux métaux.

SPECIALITE : Trottoir et perron d'église en ciment unis ou en blocs de couleur, ouvrage garanti sous tous les rapports.

REID & C^{IE} Ltee.

PHONE 122

227 Rue St-Paul - - - - QUEBEC

CAPITAL

\$2,000,000.00



RESERVE

\$1,550,000.00

150 bureaux et agences sur tous les points utiles de la province de Québec.

3% d'intérêt sur les dépôts d'Épargnes à compter du jour du dépôt, sur la balance quotidienne.

Correspondants dans toutes les parties du monde.

Service prompt, effectif et rapide, pour les transactions qui nous sont confiées.

Taux d'échange avantageux pour le commerce et les touristes.

SUCURSALE A PARIS

14, RUE AUBER

Salons, cabinet de lecture, journaux canadiens, cotes des bourses de Montréal et de New-York, à la disposition des accrédités.

Système de banque canadienne.

Dépôts, traites, mandats de voyage, lettres de crédit, virements de fonds, collections seront exécuté avec un soin particulier.

BULLETIN

DES

RECHERCHES HISTORIQUES

^{XX}
VOL. II

BEAUCEVILLE--SEPTEMBRE 1914

No. 9

Notre-Dame de Québec

LE NECROLOGE DE LA CRYPTÉ

[Suite]

565. 1794, 27 juin, L'ILLUSTRISSIME ET RÉVÉRENDISSIME SEIGNEUR JEAN-OLIVIER BRIAND, "ancien évêque de Québec, natif de la paroisse de Plérin, diocèse de Saint-Brieuc en Bretagne, décédé avant-hier, âgé de 79 ans, prêtre depuis 55 ans. Inhumé dans le chœur au-dessous des marches qui conduisent au sanctuaire, à égale distance des deux portes latérales du dit chœur."

566. 1795, 5 janvier, Marie-Josephte Gagnier, veuve de Joseph Canac dit Marquis ; 74 ans (chapelle Sainte-Famille).

567. 1795, 3 février, Louise Maranda, veuve de Jacques-François Hubert, 75 ans (chapelle Sainte-Anne). Un de ses fils, Jean-François, fut évêque de Québec ; un autre, Pierre-René, curé de l'Ange-Gardien ; un troisième, Louis-Antoine, curé de Saint-Roch-des-Aulnaies. Son mari était neveu de M. Augustin-David Hubert, curé de Québec.

568. 1795, 16 mars, Geneviève Dunière, veuve de Meredith Wills ; 41 ans.

569. 1795, 7 mai, François, fils de François Lajus, docteur, et d'Angélique Hubert, 17 ans et 10 mois

570. 1795, 16 juin, Marc-Antoine-Meru Panet, écuyer, juge à paix, fils de l'honorable Pierre Panet, écuyer, membre du Conseil exécutif de Sa Majesté dans la province du Bas-Canada, et de Marie-Anne Trefflé Rottot, 32 ans.

571. 1796, 29 février, Elisabeth-Simonne Lajus, dame Louis Couillard Des Islets, seigneur de la Rivière du Sud ; 76 ans.

572. 1796, 1er août, Guillaume-Frédéric Oliva, chirurgien, époux de Catherine Des Islets, 47 ans

573-576 Au livre de *Prônes* de 1796, XVIIe dimanche après la Pentecôte (11 septembre), on lit :

“Dans la mesure de l'église des RR. PP. Récollets, on a trouvé les ossements réunis d'un certain nombre d'anciens religieux et même quelques cendres des anciens gouverneurs du pays qui y avaient été enterrés. On a mis tous ces précieux restes dans un cercueil pour être transportés et inhumés dans la cathédrale. Cette translation se fera immédiatement après la grand'messe de ce jour et vous êtes priés d'y assister.” En 1890, Monseigneur Faguy, alors curé de Notre-Dame, fit graver sur marbre et placer à l'entrée de la chapelle Saint-Joseph l'inscription suivante :

“A la mémoire de quatre gouverneurs de la Nouvelle-France dont les restes, d'abord inhumés dans l'église des Récollets, furent transportés en septembre 1796, dans cette église :

“Louis de Buade, Comte de Frontenac, mort à Québec le 28 novembre 1698;

“Hector de Callières, Chevalier de Saint-Louis, décédé le 26 mai 1703;

“Philippe Rigaud, Marquis de Vaudreuil, Grand-Croix de l'Ordre militaire de Saint-Louis, décédé le 10 octobre 1725;

“Jacques-Pierre de Taffanel, Marquis de la Jonquière,

etc, Commandeur de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, Chef d'escadre des armées navales, décédé à Québec le 17 mai 1752."

577. 1797, 18 janvier, Marie-Gilles Turgeon, dame Augustin-Jérôme Raby, membre du Parlement ; (Représentant de la Basse-Ville) ; 34 ans.

578. 1797, 20 janvier, Remi Toupin, maître-forgeron, 24½ ans (sous son banc).

579. 1797, 10 mars, Louis Langlois dit Germain, maître-menuisier ; 86 ans (sous son banc). Veuf de Marie-Anne Lepage.

580. 1797, 8 avril, Jacques-François Cugnet, avocat, secrétaire français du gouverneur, et Conseil de Sa Majesté, époux d'Angélique Lecompte Dupré ; 39 ans.

581. 1797, 19 octobre, MONSEIGNEUR JEAN-FRANÇOIS HUBERT, neuvième évêque de Québec ; 58 ans et 8 mois ; 31 ans de prêtrise et 2 d'épiscopat—Il accueillit des prêtres exilés de France et l'on retrouve des traces de sa correspondance à cet effet avec Mgr de La Marche, évêque de Saint-Pol de Léon. On possède aussi de lui une belle lettre adressée au Capitaine Général et au Conseil Législatif de Québec au sujet de l'érection projetée d'une université. Il fut inhumé à côté de Mgr Briand.

582. 1797, 28 novembre, Michel Sauvageot, marchand et directeur des Postes, époux de Marie-Louise Le Vasseur ; 60 ans.

583. 1797, 14 décembre, Joseph-Gaspard Chaussegros de Léry, chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, seigneur de Gentilly, Le Gardeur et autres lieux, Conseiller au Conseil législatif ; 76 ans et 5 mois. Inhumé auprès du septième banc, du côté de l'Évangile.—"En mars 1769, Carleton recommandait de nommer des Canadiens au Conseil Législatif, et le nom du Chevalier de Léry était mis

le premier sur la liste." Brymner, *Archives du Canada*, 1888, p. XV.

584. 1797, 17 décembre, Timothée Laffèche, ancien charpentier ; 75 ans.—En 1768, lors de la reconstruction de la cathédrale, il avait offert "de fournir les bois de charpente, poutres, lambourdes et autres bois à raison de six sols le pied. Lajus fut autorisé à passer le marché." *Arch. de N. D.*, Ms. 16, p. 208.

585. 1798, 22 mai, Martin Dorceval (ou d'Orceval), charpentier de navire ; veuf de Charlotte Lacasse : 88 ans.

586. 1798, 24 mai, Louis Langlois dit Germain, major du premier bataillon de la milice canadienne du district de Québec, marchand de cette ville, et ancien marguillier ; 58 ans.

587. 1798, 30 octobre, Joseph-Marie Pâquet, tonnelier ; 70 ans.

588. 1768, 19 décembre, Pierre Ryan (cabaretier), 47 ans.

589. 1799, 7 janvier, Geneviève, fille de François La Rivière et de Cécile Maranda ; 27 ans.

590. 1799, 25 février, Marie-Louise Canac dit Marquis, dame Charles Duhamel, capitaine de long cours ; 34 ans.

591. 1799, 8 juillet, Marguerite Porteous, dame Muir négociant ; 21 ans.

592. 1799, 8 octobre, François-Xavier Lajus, chirurgien, époux de Jeanne-Angélique Hubert (sœur de Mgr Hubert) ; 78 ans.

593. 1800, 18 mars, RÉVÉREND PÈRE JEAN-JOSEPH CAZOT, "prêtre, dernier membre de la Compagnie de Jésus en Canada, décédé au Collège de Québec, âgé de 71 ans et 5 mois." (*Signé* J.-O. Plessis, Vicaire-Général). Inhumation dans le Chœur.

594. 1800, 25 avril, Ursule Mc Carthy, dame Joseph-

François Perrault, écuyer, Protonotaire de la Cour du Banc du Roi du district de Québec ; 33 ans. (Assistent tout le clergé, 27 externes, 26 pensionnaires du Séminaire).—Ursule McCarthy était fille du major Richard McCarthy, mort au service des Américains (*Cf. Rapport sur les Archives du Canada, 1887, Passim*)

595. 1800, 2^e mars, RÉVÉREND PÈRE FÉLIX DE BERREY DES ESSARTS, Provincial des Récollets ; 80 ans. Inhumé au bas de la nef, dans la Chapelle de Notre-Dame de Pitié—François Duval, marchand, fait les frais des funérailles.—Son père avait été officier dans les troupes de la colonie et sa mère était une Le Maistre La Morille (Marie-Anne). Il était né à Montréal le 10 juin 1720.

596. 1801, 26 mars, Joseph-Siméon Langlois, fils de Louis Langlois et de Catherine Sauvageot ; 27 ans.

597. 1801, 12 juillet, Marie-Adélaïde Langlois dit Germain, fille de Louis Langlois et de Catherine Sauvageot ; 17 ans.

598. 1801, 22 septembre, Joseph Dupont-Boucher, époux de Geneviève Louvier ; 44 ans.

599. 1801, 14 décembre, Catherine Martel de Brouague, dame Jean-Baptiste LeCompte Dupré, colonel des milices canadiennes du district de Québec : 59 ans.

600. 1802, 5 février, Hippolyte LaForce, juge à paix, lieutenant-colonel du premier bataillon de la milice canadienne, ancien capitaine de Vaisseau de Roy, et ancien marguillier de cette paroisse ; époux de Madeleine Corbin ; 73 ans.

601. 1802, 12 avril, Joseph Dupont-Boucher, 78 ans, époux d'Elisabeth Côté ; 78 ans.

602. 1802, 3 juin, Marie-Louise LeVasseur, veuve Michel Sauvageot, marchand ; 50 ans.

603. 1803, 27 juillet, Nicolas Trudel, navigateur, fils

de Nicolas-Philippe et de Barbe Huot [âge ?]

604. 1802, 8 novembre, Marie Armurier, épouse de Georges Jenkins, marchand, 65 ans.

605. 1803, 24 janvier, Marie-Louise Barolet, veuve de Jean-Claude Panet, procureur, juge et notaire ; 73 ans et 9 mois.

606. 1803, 22 février, Louise Guoin, dame Antoine Curreux Saint-Germain, capitaine ; 62 ans.

607. 1803, 16 mars, Marguerite-Adelaïde, fille de Jean-Baptiste Bouchette, arpenteur général, et de Marie-Louise-Adelaïde Chaboilley ; 4½ ans.

608. 1803, 17 mars, Juste Mongeon, marchand, ancien marguillier ; époux de Joseph Vocelle ; 37 ans.

609. 1803, 6 avril, Richard Cleary, époux d'Anne Stanton ; 75 ans.

610. 1803, 5 juillet, Catherine Sauvageot, veuve de Louis Langlois, marchand, ancien marguillier ; 61 ans.

611. 1803, 4 septembre, Joseph Vocelle, veuve de François de Linel [ou Glinel], boulanger ; 62 ans.

612. 1803, 7 septembre, Christophe-Ferdinand, fils de Louis Gauvreau, marchand, et de Louise Belleau ; 10 ans.

613. 1803, 11 novembre, Catherine, fille de feu Louis Langlois, et de défunte Catherine Sauvageot ; 37 ans.

614. 1805, 4 janvier, Louis Borgia, négociant, lieutenant-capitaine de la milice canadienne ; époux de Louise Chauveau ; 38 ans.

615. 1805, avril, Félicité Belleau, dame Louis Gauvreau, marchand ; 39 ans.

616. 1805, 13 août, Joseph Vocelle, marchand, époux de Marie-Joseph Vocelle ; 70 ans.

617. 1806, 1er août, Marie-Catherine Bardy, dame Ignace Paradis, 39 ans.

618. 1807, 13 janvier, Marie-Charlotte Baby, fille de

François Baby, conseiller, et de Marie-Anne Tarieu de La Pérade de La Naudière ; 4½ ans

619. 1807, 16 février, MESSIRE JACQUES MACDONALD, missionnaire de l'Acadie ; 64 ans [Chapelle Notre-Dame de Pitié].

620. 1807, 15 juillet, Robert Lester ; 61 ans. Présents : François Baby, Jonathan Sewell, avocat, Henry Allcock, juge-en-chef. Lester avait été membre du Parlement de 1792.

621. 1808, 6 décembre, Marie-Anne Berthelot, veuve Guillaume du Barry, chirurgien : 74 ans.

622. 1808, 23 décembre, Jean-Baptiste Couillard, seigneur de Saint-Thomas, Saint-Pierre et autres lieux, Capitaine aide-major de la Milice, époux de Marie-Angélique Chaussegros de Léry ; 49 ans. Présents : Louis de Salaberry, Jean-Baptiste-Charles d'Estimauville, Antoine Juchereau Duchesnay, François Vassal de Montviel, Antoine Pagnet, etc., etc.

623. 1809, 3 janvier, Claude Gauvreau, maître-tanneur, ancien marguillier, époux de Marie-Anne Chandonnet ; 57 ans.

624. 1809, 23 janvier, Geneviève Louvier, veuve de Joseph Dupont-Boucher ; 60 ans.

625. 1809, 30 janvier, Ignace, fils d'Ignace Paradis, marchand, 16 ans.

626. 1809, 28 novembre, Thomas Allison, fils de Thomas Allison, écuyer, et de Thérèse Baby ; 13 ans

627. 1810, 21 janvier, Marguerite Dubourg, dame François Duval, 64 ans. [Chapelle Sainte-Anne, près de la chaire].

628. 1810, 31 août Françoise-Adelaïde Baby, fille de l'honorable François Baby, conseiller, adjudant-général des milices, et de Marie-Anne-Adelaïde Tarieu de La Naudière ;

22 ans 11 mois.

629. 1811, 21 avril, Catherine Bouchot, dame Thomas Wilson, juge à paix, 39 ans. — "Thomas Wilson était un riche négociant de Québec qui a occupé une place de conseiller législatif sous l'ancien gouvernement du Canada, mais il n'était pas allié à la famille d'Ailleboust, comme semble le croire l'abbé Daniel, dans son livre sur *les Grandes Familles canadiennes*." J.-E. Roy, *Seigneurie de Lauzon*, II, p. 123.

630. 1811, 26 mai, Suzanne Panet, fille de l'Honorable Jean-Antoine Panet, avocat, orateur de la Chambre d'Assemblée, et de Louise-Philippe Badelard ; 11 ans, 9 mois.

631. 1811, 5 octobre, l'Honorable Charles Tardieu de La Naudière, conseiller au Conseil Législatif, seigneur de Sainte-Anne, Maskinongé et autres lieux, grand-maître des eaux et forêts ; 68 ans. (Dans la chapelle Sainte-Anne, 2e arcade, côté de l'épître).

632. 1812, 2 octobre, Ursule Benoist, dame Richard McCarthy ; 68 ans.

633. 1813, 6 février, François-Xavier Roch Tardieu de la Naudière, écuyer, député, adjudant-général des Milices de cette Province, fils de l'honorable François Tardieu de La Naudière, chevalier de la Croix de Saint-Louis, et de dame Catherine LeMoine de Longueuil ; 41 ans, 9 mois — "François-Xavier de La Naudière, second du nom, montra un grand zèle pour le service du roi. Ayant voulu forcer les accitaires à marcher sous la bannière seigneuriale en 1775, il fut par eux retenu captif avec M. de Tonnancour. En 1779, il versa une somme d'argent dans les fonds amassés pour la guerre de l'Angleterre contre la France, et dans la guerre de 1812, il devint député, assistant de l'adjudant-général de la Milice". Bibaud, *Panthéon*.

634. 1913, 9 juin, Joseph VanFelson, dame Louis

Gauvreau, écuyer, l'un des membres du Parlement de cette Province, et marguillier en exercice pour cette année ; 35 ans.

635. 1813 9 juin, François-Antoine-Théophile, fils de Louis Gauvreau et de Joseph Vanfelson, 2 jours.

636. 1813, 1er octobre, Susanne Rhéaume, veuve de l'honorable Jacques Duperron-Baby, Membre du Conseil exécutif pour le Haut-Canada et surintendant du comté de Kent ; 73 ans.

637. 1814, 18 janvier, Louise Vocelle, Dame Juste Mongeon, marchand ; 38 ans.

638. 1814, 22 février, Pierre Bardy, courrier de cette ville, 41 ans.

639. 1814, 9 avril, Magdeleine Dérome dit DesCarreaux, dame François Durette, marchand, 30 ans.

640. 1814, 2 juillet, MESSIRE JEAN-BAPTISTE LABERGE, clerc de ce diocèse, noyé la veille dans le bassin, près de Québec ; 20 ans et 5 mois.

641. 1814, 10 août, Marie-Louise Berthelot, fille de Charles Berthelot, vivant marchand de cette ville ; 75 ans.

642. 1814, 14 novembre, Denys Létourneau, forgeron ; 34 ans.

643. 1814, 20 novembre, Charles, fils de l'honorable François Baby, membre des Conseil Exécutif et Législatif de cette province, colonel des Milices, et de Marie-Anne Tariou de La Naudière ; 17 ans.

644. 1815, 15 février, Joseph, fils de Joseph Vocelle, marchand, et de Marie-Louise Vézina, 42 ans.

645. 1815 2 mai, François Duval, écrivain, époux d'Anne Germain ; 48 ans.

646. 1815, 12 mai, Michel-Amable Berthelot d'Artigny, avocat, doyen du barreau de Québec, veuf de Marie-Angélique Bazin, 76 ans.—“Inhumé dans la chapelle de la Sainte-

Famille, la permission de le faire inhumer dans le cimetière de la dite chapelle, suivant ses dernières volontés manifestées dans son testament, n'ayant pu être accordée à ses héritiers." — "François Berthelot, conseiller du Roy, secrétaire général de l'Artillerie, poudres, salpêtres de France, fut comte d'Orléans ou de Saint-Laurent en Canada, île qu'il avait achetée de l'évêque de Pétrée et qui fut érigée en sa faveur en fief de dignité vers l'an 1700 sous le nom de *Comté de Saint-Laurent*. Il eut pour vassaux, à l'île Jésus, les Jésuites, qui lui devaient prestation d'écu d'or tous les dix ans." Bibaud. *Panthéon*.

647. 1815, 20 mai, l'Honorable Jean-Antoine Panet, l'un des membres du Conseil Législatif, époux de Louise-Philippe Badelard, 64 ans.—Jean-Antoine Panet, né en 1751, entra au barreau dès que l'Angleterre eut levé la proscription qui pesait sur les Canadiens. Elu député par la haute-ville de Québec en 1792, il fut nommé président de la Chambre, malgré les efforts des Anglais qui voulaient élever l'un des leurs à cette haute dignité. "Dans son discours de remerciements à ses électeurs, il déclare qu'il n'a pas distribué de cocardes ni de liqueurs, mais qu'il va donner cent louis d'or aux pauvres, sans distinction." Sa fille Marie épousa le 19 mai 1806, Jean-Thomas Taschereau, qui fut le père de l'illustre Cardinal Taschereau de sainte mémoire. Son beau-père, M. Badelard, avait légué à l'Hôpital-Général douze milles livres de vingt sols en faveur des pauvres. (*Archives de la paroisse*, carton 12, no 25). A sa mort, la Chambre d'Assemblée lui vota "des éloges et des remerciements pour la fermeté, l'impartialité et la fidélité avec lesquelles il avait rempli pendant vingt-deux ans les devoirs de sa charge si élevée et si importante". (*Gazette de Québec*, 25 mai 1815). Enfin l'admirable tableau de M. Charles Huot placé naguère en l'Hôtel du Gouvernement et repré-

sentant le "Premier Parlement Canadien" assure à Jean-Antoine Panet, comme aussi à son auteur, l'immortalité du souvenir.

648. 1815, 16 juin, Pierre de Sales La Terrières, écuyer, docteur en médecine, époux de Catherine Delzenne ; 68 ans (chapelle Sainte-Anne).

649. 1815, 14 novembre, Marguerite Cureux, dame Antoine-Libéral Dumas, marchand ; 76 ans.

650. 1815, 27 novembre, Cécile Flame (Laflamme?), dame François Bellet, écuyer, marchand ; 59 ans.

651. 1816, 26 mars, François Perrault, marchand, époux de Marie-Geneviève Coupeau dit Saint-Martin ; 53 ans.

652. 1826, 27 juin, Marie-Joseph Bécour (Belcourt) de La Fontaine, veuve de François-Joseph Cugnet, greffier du Papier terrier des domaines de Sa Majesté : 79 ans.

653. 1816, 23 septembre, Antoine-Libéral Dumas, marchand, veuf de Marguerite Cureux Saint-Germain ; 86 ans.—Il avait abjuré le calvinisme le 17 juillet 1761. Un Libéral Dumas était lieutenant de milice au siège de 1775.

654. 1816, 31 décembre, Jacques, fils de l'honorable Olivier Perrault, l'un des juges de la Cour du Banc du Roi pour le district de Québec, et de Marie-Luce Taschereau ; 6 ans. Présents : Antoine Duchesnay, Charles Voyer, Charles de Montenach, Charles de Léry, Jean-Baptiste d'Estimauville, Philippe Aubert de Gaspé, Charles Duchesnay, Joseph Baby, Edouard-Antoine Juchereau, etc.

655. 1817, 10 février, François-Edouard Miville dit Deschênes, clerc-notaire, fils de Germain Miville dit Deschênes, et de Marie-Anne Dérôme dit Descarreaux ; 21 ans.

656. 1817, 28 février, Etienne Samson, boucher, époux de Joseph Maillet ; 58 ans.

657. 1817, 1er avril, Elisabeth-Geneviève de LaCorne, veuve de l'honorable Tariou de La Naudière, membre du

Conseil Législatif, seigneur de La Pérade ; 68 ans.

658. 1817, 7 novembre, Jean-Baptiste Dupré, ancien capitaine de milice, fils de Jean-Baptiste LeCompte-Dupré, colonel des Milices, seigneur de Saint-François d'Argente-naye et autres lieux, et de défunte Catherine Martel de Brouague ; 57 ans.

659. 1817, 20 décembre, Jean-Baptiste Mathurin, maître-boulangier, époux d'Elisabeth Dupont, 64 ans.

660. 1818, 21 mars, Joseph-Edouard, fils de Matthieu Bardy, marchand, et de Marie-Louise Maillet ; 21 ans.

661. 1818, 28 mars, Marie-Reine Gauvreau, dame Jean Bélanger, écuyer, notaire public ; 52 ans.

662. 1818, 10 avril, Edouard Gauvreau, bourgeois de cette ville, ci-devant lieutenant dans le régiment de Terre-Neuve, fils de Louis Gauvreau, écuyer, membre de la Cham-bre d'Assemblée, et de Félicité Belleau, 31 ans et 5 mois.

663. 1818, 1er mai, Julie Parent, dame Joseph Defoy, navigateur ; 37 ans.

664. 1818, 9 juin, Adelaïde Bouchot, fille de feu Michel Bouchot, négociant, et d'Angélique Chauveau, 43 ans. Michel Bouchot avait été lieutenant de milice au siège de 1775.

665. 1818, 27 juin, William-Henry, fils de John-Wil-liam Woolsey, écuyer, négociant, et de Julie LeMoine, noyé le 23 mai dans la rivière Saint-Charles, âgé de 16 ans---Le père abjura le protestantisme, le 19 avril 1853, à l'âge de 86 ans.

(Suite à la prochaine livraison)

Louis Hébert et ses descendants

Louis Hébert, le premier colon canadien, a-t-il laissé des descendants qui portent son nom ?

Cette question a été posée bien des fois. Louis Hébert le premier cultivateur de la Nouvelle-France, à qui on élèvera bientôt un monument splendide dans le jardin de l'Hôtel de Ville de Québec, n'a pas de descendants qui portent son nom. Par contre, de sa fille, Marie-Guillemette, née à Dieppe, et mariée en 1621 à Québec, à Guillaume Couillard, et de sa petite fille, Marie-Françoise Hébert, qui devint l'épouse de Guillaume Fournier, le patriarche de la colonie compte un nombre incalculable de descendants.

Nous communiquerons sous peu aux lecteurs du *Bulletin* une liste que nous sommes à compléter. Disons quelques mots des enfants de Louis Hébert.

A son arrivée à Québec, cet apothicaire royal avait trois enfants : Anne, Marie-Guillemette et Guillaume.

Anne épousa le sieur Etienne Jonquest ; elle mourut l'année même de son mariage. Marie-Guillemette devint l'épouse de Couillard en 1621. Quant à Guillaume Hébert, il épousa, le 1er octobre 1634, à Québec, Hélène des Portes. Cinq ans plus tard, en 1639, Guillaume Hébert mourait, laissant trois enfants à sa jeune veuve. Ce sont Joseph, Françoise et Angélique. Cette dernière fut baptisée le 3 août 1639. Elle mourut en bas âge.

Françoise, baptisée le 27 janvier 1638, épousa le 20 novembre 1651, Guillaume Fournier, normand.

Joseph Hébert, l'aîné des enfants, fut baptisé le 3 novembre 1636. Il eut pour parrain M. de Montmagny, gouverneur de la Nouvelle-France, et pour marraine, son aïeule Marie Rollet, épouse en secondes noces de Guillaume Hubou.

Le petit-fils de Louis Hébert fit une alliance distinguée. Il épousa le 12 octobre 1660, à Québec, damoiselle Marie-Charlotte de Poytiers, fille de noble Pierre-Charles de Poytiers, capitaine d'infanterie, et de Delle Hélène de Belleau.

Nous croyons intéresser les lecteurs du *Bulletin* en publiant le contrat de mariage des époux.

“Le Contrat de Mariage fait entre Joseph Hébert et Marie Charlotte de Poytiers a esté cydessous enregistré au désir de l’Ordonnance du Conseil deuxiesme Décembre mil six cens soixante trois, estant au Régistre de l’audience pour servir et valoir ce qu’il appartiendra, et dont la teneur en suit :

Par devant Guillaume Audouart, Secrétaire du Conseil estably par le Roy à Québec, Notaire Royal en la Nouvelle-France et tesmoins soussignés fut présent, Joseph Hébert, fils de feu Guillaume Hébert, vivant habitant de ce pays et d’Hélaine des Portes ses père et mère d’une part la diste Hélaine des Portes ayant espouzé en secondes noces Noël Morin aussi habitant ; et Damoiselle Marie Charlotte de Poytiers, d’autre part, fille de feu Pierre Charles de Poytiers, Escuyer, vivant Capitaine d’Infanterie, et de feue Damoiselle Helaine de Belleau, ses père et mère, demeurans au petit Espagne distant d’une lieue de la Ville de Montidier en la Province de Picardie ; lesquelles partyes en la présence de Monseigneur Pierre de Voyer, Chevalier, Seigneur et Vicomte d’Argenson, Gouverneur et Lieutenant-Général pour le Roy en ce pays de la Nouvelle-France, et en présence de leurs parents et amis cyaprès nommez Sçavoir : de la part du dict Hébert, de Noël Morin son beau-père et Hélaine des Portes sa mère, de Guillaume Couillard, habitant demeurant à Québec et de Marie Guillemette Hébert, son épouze et tante du dict Hébert, futur époux ; Guillaume Fournier habitant, beau-frère à cause de François Hébert, sa femme, Germain Morin, frère, et Nicolas Gaudry, aussi habitant beau-frère, à cause d’Agnès Morin, sa femme, Jean Guyon, fils, sieur du Buisson, cousin à cause d’Elisabeth Couillard, sa femme ; Marguerite Couillard, veuve de feu Nicolas Maquart, cousine, Abraham Martin aussi habitant, oncle, à cause de Marguerite Langlois, son espouze, Marie Couillard, femme de François Bissot, sieur de la Rivière, cousine ; Pierre Biron, huissier, et cousin, à cause de Barbe Martin, son espouze ; Jacques Ratté cousin à cause d’Anne Martin son espouze ; Et de la part de la dicte Marie Charlotte de Poytiers.

Messire Jean Le Sueur, Escuyer, presbtre et Curé de Saint Sauveurs, de Jean Bourdon, Seigneur de Sainst-François et de St-Jean ; de Dame Anne Gagnier, femme du dict Sieur Bourdon ; Joseph Denis

Ruette, Escuyer, sieur Dauteuil et de Monseaux ; Jean Gloria, Commis Général des magasins de ce pays ; Damoiselle Anne Chevalier, femme de Pierre Pinguet, sieur de la Gardière ; Marie de Lieux, femme de Hubert Simon, habitant,

Recognurent et confessèrent avoir faict les traicté et promesses de mariage, ainsy qu'il ensuit. C'est à Sçavoir : Que le dict Joseph Hébert a promis et promet prendre la dicte Damoiselle Marie Charlotte de Poytiers sa femme et légitime espouze comme aussi la dicte Damoiselle Marie Charlotte de Poytiers promet prendre le dict Joseph Hébert son mary et légitime époux, et iceluy mariage faire et solenniser en face de Nostre mère Ste Eglise catholique, Apostolique et Romaine le plutost que faire se pourra et qu'il sera advisé et délibéré entre eux, leurs parents et amis, si Dieu et Nostre Mère Ste Eglise le Consentent et accordent ; Pour estre les dits futurs conjointcs uns et communs en tous leurs biens et immeubles, acquist et Conquests du jour des Espouzailles ; Ne seront tenus les dictcs futurs espoux aux debtes de l'un de l'autre faictes et créées avant le futur mariage ainsi aucunes ya a seront payées et acquittées sur le bien de celuy de qui elles procéderont ;

Et a le dict futur espoux doué la dicte future espouze du douaire Coustumier, suivant la Coustume de Paris observée et régée en ce pays. Et a le dict futur espoux pris la dicte future espouze avec tous ses droits, nomséraisons et actions qu'elle a de présent et qui luy pourront eschoir tant pas Succession, donation qu'autrement ; Arrivant la mort du dict futur époux ou de la dicte future espouze sans enfans issus et procréés de leur futur mariage, les dictcs futurs conjointcs se font Donation au survivant de ceux de tous leurs biens meubles et immeubles qui se trouveront leur appartenir au jour du décès du premier mourant en quelque lieu qu'ils soient scis et scituez ; Et en cas qu'il y eust des enfans issus et procréés de leur futur mariage, le survivant des deux prendra avant partage préférablement la somme de trois cens livres ensemble les habits estant à son usage, car ainsy...et pour faire insinuer les présentes partout où il appartiendra dans quatre mois d'ice-lui suivant l'ordonnance des dictcs futurs conjointcs ont faict et constitué leur Procureur le porteur des présentes auquel ils ont donné pouvoir de faire ce que requis... Promettant et obligeant...chacun... Renonçant .

Faict et passé à Saint Jean en la maison du sieur Bourdon le deuesme de May mil six cens soixante, en présence des parents et amis

soussignés et susdicts ; Et a le dict futur espoux déclaré ne sçavoir es-
crire ny signer, comme aussi le Sieur Couillard a déclaré ne savoir es-
crire ny signer de ce interpellé suivant l'ordonnance, et a le dict Sieur
Couillard fait sa marque ordinaire.

(Ainsy signé)	Marie Charlotte de Poytiers
“ “	Noël Morin
“ “	Hélène Des Portes
—	Marque du Sieur Couillard
“ “	Guillemette Marie Hébert
“ “	Germain Morin
—	Marque de Guillaume Fournier
“ “	Nicolas Gaudry
“ “	Jean Guyon du Buisson
“ “	Marguerite Couillard
“ “	Elisabeth Couillard
“ “	Marie Couillard
“ “	Marie Maquart
“ “	Agnèz Morin
“ “	Biron
“ “	Jacques Ratté
“ “	Le Sieur ptre
“ “	Bourdon
“ “	Anne Gasnier
“ “	Ruette D'Auteuil
“ “	Jean Gioria
“ “	Anne Chevalier.

Audouard, notaire.

L'union de Joseph Hébert et de Marie-Charlotte de Poytiers ne fut pas de longue durée. Hébert fut pris par les Iroquois au printemps de l'année 1660, et conduit dans leurs pays Là il fut poignardé par des ivrognes, ainsi que le rapportent les Relations des Jésuites.

Le 11 août 1662, M. d'Avaugour, alors gouverneur du Canada, ajouta au bas du document ces lignes pour attester que Mme Joseph Hébert était veuve : "Je certifie que la dite Damoiselle Marie-Charlotte de Poytiers est veuve par la mort de son mary tué par les Iroquois. Faict au Fort de Québec, le onziesme jour d'Aoust mil six cent soixante deux."

(Signé) DuBois, Gouverneur et Lieutenant Général pour le Roy en la Nouvelle-France.

(Signé) Peuvret, Greffier, avec paraphe.

Un fils fut baptisé sous le nom de Joseph le 16 octobre 1661, mais il mourut en bas âge. C'est ainsi que le nom de Louis Hébert s'éteignit sur les bords du Saint-Laurent. Une branche de la famille Couillard ajouta ce nom au nom patronymique de la famille. Ce furent les Hébert Couillard de Beaumont. Elle subsiste encore aujourd'hui. Il y eut aussi une génération dans la branche des Couillard de Lespinay, seigneurs de Saint-Thomas, qui fit revivre ce nom pendant plus d'un demi siècle. C'était Jacques Hébert Couillard de Lespinay. Il signait toujours Hébert Couillard. Cette famille n'eut pas de descendants.

Azarie Couillard Després, ptre.

Le Cap Lauzon ou Deschambault

Dans l'itinéraire de la visite pastorale du diocèse de Québec faite en 1749 par Mgr de Pontbriand, on voit que le 18 mai il visite Saint-Augustin, le 20 mai Neuville, le 21 mai les Ecureuils, le 22 mai le Cap-Santé, le 23 mai le Cap Lozon, le soir du même jour les Grondines, etc.

Où était situé ce cap Lozon dont parle ici Mgr de Pontbriand ? Il est évident, d'après le texte même de Mgr de Pontbriand, que le Cap Lozon était voisin ou à proximité des Grondines puisque l'évêque faisait sa visite pastorale dans ces deux paroisses le même jour. Mais quelle est la paroisse actuelle qu'on désignait alors sous le nom de Cap Lozon ?

Le Cap Lozon ou plutôt Lauzon c'est la pointe élevée où est bâtie l'église de Deschambault. Dans plusieurs vieux documents on peut lire : "Eglise de Saint Joseph, Cap Lauzon, seigneurie Deschambault."

Il n'y a donc aucun doute que le Cap Lozon ou Lauzon d'autrefois c'est la paroisse de Deschambault d'aujourd'hui.

NOTES GENEALOGIQUES

SUR LA FAMILLE DE

M. Hormidas-Alphonse Lemieux

Préparé pour le soixante-dix-septième anniversaire de naissance de M. Hormidas-Alphonse Lemieux, ce petit travail n'est qu'une compilation hâtive des renseignements que nous avons puisés dans le *Dictionnaire* de Mgr Tanguay, dans les papiers de la famille ou dans les registres de Montréal.

Quoique brèves et non contrôlées pour une partie, ces notes constituent une ossature pouvant servir aux chercheurs, aux historiens qui voudront étudier cette famille dont plusieurs membres ont brillé sur la scène politique, dans les professions libérales ou dans les fonctions publiques.

1669 (15 DÉCEMBRE) QUÉBEC

- I Guillaume Lemieux. B, 1648, fils de Pierre et de Marie Bernard de Beaufort, évêché de Paris ; s. 15 oct. 1725, à Berthier.
1. Langlois, Elisabeth, veuve de Louis Côté. B. à Québec, le 7 mars 1645 ; s. 19 nov. 1696, au Cap St-Ignace. (1).
- Guillaume*, B. Ste-Famille, 11 novembre 1670.
- Elisabeth*, B. Ange-Gardien, 14 février 1672 ; M. St-Thomas 21 janvier 1691 à Jacques Couillard ; s. St-Thomas, 29 août 1739.
- Pierre*. B. Ste-Famille, 4 juin 1673.
- Joseph*. B. Québec, 6 août 1675.
- François*. B, Québec, 12 nov. 1676 : m à St-Pierre, I. O., le 20 oct. 1698, à Marie-Anne Paradis ; s. Cap St-Ignace, 29 janv. 1745.
- Marthe*. B. Québec, 19 avril 1678 : 1. m. Cap St-Ignace, 5 nov. 1698 à Joseph Boucher ; 2. m. Ste-Famille, I. O. 7 août 1730, à Michel Asselin ; s. Ste-Famille, 28 décembre 1748.
- Anne*. B. Cap St-Ignace, 14 avril 1680 ; m. Cap St-Ignace, 25 oct 1694 à Charles Bernier, s. au même endroit, le 29 juillet 1754.
- Guillaume-Augustin*. B. Cap St-Ignace, 30 mars 1682 ; s. 11 juin 1703.

(1) La fille de la veuve Côté, Madeleine, épouse, le 26 nov. 1682, Louis Lemieux, frère de Guillaume.

Geneviève. B. Cap St-Ignace, 6 oct. 1683 ; m. 5 nov. 1698 à Gabriel Paradis.

Joseph. B. Cap St-Ignace, 8 sept. 1688 ; m. 24 oct. 1712 à Elisabeth Franquelin ; s. Berthier, 13 juillet 1756.

2. m. Cap St-Ignace, 12 oct. 1699 à Picard des Troismaisons, Louise, veuve de Louis Gagné, fille de Jean et Marie Caron. B. 1659 ; s. 8 mars 1717, à St Vallier.

Marthe. B. Cap St Ignace, 20 sept, 1700 ; s. St-Thomas, 8 décembre 1704.

Guillaume, B. Cap St-Ignace, 1er juin 1702 ; 1. m. à l'Islet, 25 oct. 1723, à Madeleine Bélanger ; 2. M. Berthier, 17 juin 1726 à Marie-Anne Blais ; s. Berthier, 5 mai 1760.

Augustin B. St-Michel, 7 juil. 1705.

1698 (20 OCTOBRE) ST-PIERRE, I. O.

II. François Lemieux

Paradis, Marie-Anne, fille de Guillaume et Geneviève Millouet ; b. St-Pierre, I. O., 4 sept. 1681 ; s. Cap St-Ignace, 9 janv. 1738. Sauf indication contraire, les actes de B. M. S. ci-dessous ont été dressés au Cap St-Ignace.

Marie, B. 8 sept. 1699.—*Joseph-Alexis*, b. 6 mars 1701 ; m. 14 juin, 1723 à Geneviève Fortin—*Louise*, b. 1er juin 1702 ; s. 3 juillet 1703—*Charles-François*, b. 2 mars 1705 ; m. St Pierre, I. O. 6 nov. 1727, à Angélique Goulet ; s. 20 octobre 1763—*Marie*, b. 24 fév. 1706 ; 1. m. 7 juin 1723, à Jean-Baptiste Gosselin ; 2. m. 9 août 1734 à François Gamache—*Pierre-Augustin*, b. 24 juin 1707 ; m. 5 juin 1730, à Marie Geneviève Caron ; s. l'Islet, 29 janvier 1760—*Louis*, b... ; m. 18 juin 1736 à Marie-Louise Fortin—*Marie-Anne*, b... ; m. 25 juin 1727 à J. B. Goulet.

1727 (6 NOVEMBRE) ST-PIERRE I. O.

III Charles-François Lemieux

Goulet, Angélique, fille de Jean Baptiste et Marguerite Blouard, B. St-Nicolas, 1er mai 1706 ; s. St-Thomas, 30 décembre 1760.

Pierre, b. Cap St-Ignace, 16 avril 1743 ; m. Notre-Dame de Montréal, 3 juin 1776, à Marguerite Louise Biron ; s. N. Dame 24 décembre 1800—*Marie-Cécile*, b. Cap St-Ignace, 22 avril 1735 ; m. N. Dame, 27 sept. 1856, à Pierre Drouin.

1776 (3 JUIN) NOTRE-DAME DE MONTREAL

IV Pierre Lemieux

Biron, Marie-Louise, fille de Jean-Baptiste et Marie Josephte Prudhomme ; b. N. D. 24 décembre 1756 ; s. 4 décembre 1799.

Pierre, b. N. Dame, 3 décembre 1778 ; m. N. D. 13 oct. 1800 à Marie-Louise Martin—*Marie-Louise*, b. N. Dame, 24 mai 1777 ; s. N. D. 14 juillet 1777.

1800 (13 OCTOBRE) NOTRE DAME DE MONTRÉAL

V Pierre Lemieux

Martin-Ladouceur, Marie-Louise, fille de François et Marie-Reine Larivée ; b. N. D. 20 avril 1782.

Tous les enfants dont les noms suivent ont été baptisés à N. Dame de Montréal.

Pierre-Toussaint, b. 20 déc 1801—*Louise*, b. 25 août 1803 *Antoine*, b. 18 mai 1805 ; m. N. D. 5 mars 1828 à Marie-Angèle Persillier-Lachapelle ; s. Sault au Récollet 10 juin 1871.—*Marie-Angélique*, b. 31 janvier 1807—*Marie-Josette*, b. 16 décembre 1808—*Marguerite*, b. 12 mars 1810—*Narcisse*, b. 21 mai 1811—*Louis*, b. 10 juillet, 1812—*Angèle*, b. 21 avril 1814—*Marie-Louise*, b. 8 avril 1816—*Marie-Scholastique*, b. 25 mars 1818—*Noël Paschal*, b. 6 janvier 1822—*Augustin*, b. 19 juin 1825.

1828 (5 MARS) NOTRE-DAME DE MONTRÉAL

VI Antoine Lemieux, boulanger

Persillier dit Lachapelle, Marie Angèle, fille de Pascal, maître-tanneur et de feu Emerande Martin dit Ladouceur. B. N. D. 16 déc. 1809 ; s. N. D. 12 janvier 1898.

(Sauf indication contraire, les enfants dont les noms suivent ont été baptisés à Notre-Dame de Montréal).

Marie-Angèle-Onésime, b. 23 février 1829.

Antoine Uldéric, b. 25 décembre 1830. Mort célibataire au Pérou—*Pierre-Théophile*, b. 23 décembre 1832. Mort à Chicago en 1913—*Marie-Eudoxie*, b. 16 février 1835.—*Alphonse-Hormidas*, b. 19 janvier 1837, m. 31 janvier 1859 à Marie-Anne-Philomène Bisailon ; *Marie-Céline*, b. 3 avril 1839.—*Marie-Auréli-Joséphine*, b. 1 juin 1841—*Marie-Lumina*, b. 3 juillet 1842. Admise dans la communauté des Sœurs Grises en 1863, elle y décède en 1865—*Marie-Joséphine*, b. avril 1844—*Marie-Rose de Lima*, b. 12 octobre 1845.

Admise dans la communauté des Sœurs de Jésus-Marie en 1864, elle y prononça ses derniers vœux en 1876—*Marie-Anne Ezilda*, b. 23 juillet 1848—*Marie-Joseph-Alphonse*, b. 12 décembre 1849—*Joseph-Damase* b. 3 janvier 1853, à St-Laurent ; m. à Noire-Dame, le 15 janvier 1878 à Philomène Marcil.

1859 (31 JANVIER) ST-EDOUARD DE NAPIERVILLE

VII. Hormisdas-Alphonse-Lemieux.

Bisaillon, Marie-Anne-Philomène, fille de Hyppolite et Joseph Hébert ; b. à Laprairie, 16 octobre 1838 ; s. Notre-Dame, 1er mars 1894.

Marie-Angélique Clara, b. St-Edouard de Napierville, 1er novembre 1859 ; s. 27 novembre 1862—*Charles-Pascal-Alphonse*, b. St-Edouard, 7 avril 1861 ; m. 17 juillet 1890, à Mlle Ellery—*Arthur-Aimé-Etienne*, b. Notre-Dame 9 juin 1863 ; m. en 1894 à Mlle Lesage ;—*Joseph-Gustave-Edmond*, b. N. D. 20 décembre 1864 ; m. en 1894 à Mde Christin—*Rodolphe-Toussaint*, b. N. D. 3 novembre 1866 ; m. en 1894, à Mlle Jetté—*Louis-Joseph*, b. N. D. le 12 avril 1869 ; m. en 1893, à Mlle David—*Joseph-Daniel-Eugène*, b. N. D. le 4 mars 1871 ; dentiste—*Auguste-Emmanuel*, b. St-Jacques, 21 février 1874 ; m. en 1899, à Mlle Barbeau—*Marie-Thérèse Eugénie*, b. 2 juillet 1877 ; m. à la cathédrale de Montréal, le 26 juin 1906 à Joseph-Camille Pouliot, aujourd'hui juge de la Cour Supérieure.—*Marie-Berthe*, b. aux Trois-Rivières, le 13 janvier 1879 ; S. N. D. 12 novembre 1880.

M. Hormisdas-Alphonse Lemieux prit de l'emploi au bureau de poste de Montréal en 1863 ; de là, en 1874, il passait à la douane en qualité d'inspecteur d'entrepôts ; promu percepteur des douanes aux Trois-Rivières, en 1877, il revenait à Montréal, l'année suivante, reprendre ses anciennes fonctions. Nommé inspecteur des entrepôts de la province en 1897, il prenait sa retraite en septembre 1911, après quarante-huit ans de service.

1890 (17 AVRIL)

VIII Charles-Pascal-Alphonse Lemieux, gérant de chemin de fer.

Ellery, Lillian-Herring.

Louis-Alphonse, b. N. D. 23 mars 1891—*René-Eugène-Arthur*, né en septembre 1892, à Belvédère, New Jersey, b. à New-York et décédé dans cette ville le 6 novembre 1892—*Robert Maurice*, né le 1er

décembre 1893, à Belvédère, New Jersey ; baptisé à Montréal--
Marie-Béatrice, b. à St Jacques le 20 septembre 1898 ; s. 29 jan-
vier 1900

1893 (27 NOVEMBRE) PORTLAND, ORE

VIII Louis-Joseph Lemieux.

David, Alice Henriette, fille de l'honorable L. O. David et de Ma-
rie-Rose-Albina Chenet.

Pauline, née à Portland, Orégon, le 27 janvier 1895 et baptisée à l'hô-
pital Saint-Vincent de Portland.

M. Louis-Joseph Lemieux étudia la médecine à l'Université Laval
de Montréal puis à Paris. De 1843 à 1896, il pratiqua la médecine à
Portland, Ore, où il était attaché à l'hôpital Saint-Vincent ; durant le
même temps, il fut professeur d'histoire de la médecine à l'Oregon Sta-
te University. A son retour à Montréal, il fut médecin consultant de
diverses compagnies de chemins de fer, passa à l'Hôpital Notre-Dame
et devint professeur agrégé d'histoire de la médecine à l'Université La-
val. Député de Gaspé, à l'assemblée législative de 1904 à 1910 ;
nommé shérif de Montréal en janvier 1910, il s'est occupé activement
de ses fonctions et on lui doit quantité d'améliorations, notamment
dans le service des archives ; en 1912, il fut chargé de l'organisation
de la Cour Juvénile ainsi que de la présidence du bureau de censure
des vues animées de la province de Québec.

Décoré officier d'Académie en 1911, M. le shérif Lemieux a été
promu officier de l'instruction publique en 1912.

1894 (15 MAI) CATHÉDRALE

VIII Rodolphe-Toussaint Lemieux.

Jetté, Berthe, fille de Sir Louis-Amable Jetté et de Berthe Laflam-
me ; b. à N. D. le 18 septembre 1871.

Marthe-Josephe-Marie-Berthilde, b. St-Jacques, 15 septembre 1895 - *Clo-
tilda-Marie-Josephine-Louise*, b. St-Jacques, 11 janvier 1897 - *Ro-
dolphe-Louis-Joseph*, b. St Jacques, 30 avril 1898—*Joseph-François*,
b. St-Jacques 18 juillet 1900 ; décédé.

L'honorable Rodolphe Lemieux fut admis au barreau en 1891.
Député, successivement, de Gaspé, Nicolet et Rouville à la Chambre
des Communes, depuis 1896. Solliciteur général de 1904 à 1906 ; mi-
nistre des postes de 1906 à 1911 et ministre de la marine en 1911.

Professeur d'Histoire du droit à l'Université Laval, il a depuis

reçu les titres de docteur en droit des Universités Laval et d'Ottawa. La France lui a décerné la rosette d'officier de la Légion d'honneur.

1894 (3 SEPTEMBRE) ST-JACQUES

VIII Joseph-Edmond-Gustave Lemieux

Christin, Marie-Louise-Julie, fille d'Alphonse Christin, avocat, et de feu Julie Caty.

Marie-Joséphine-Marguerite, b. St Jacques 7 juillet 1895—*Joseph-Gustave-Adolphe*, b. St Jacques 7 septembre 1898.

Chirurgien dentiste ; membre du bureau des chirurgiens dentistes de la province. Elu député de Gaspé le 15 mai 1912.

1894 (10 SEPTEMBRE) ST-JACQUES

VIII Arthur Aimé Etienne Lemieux, chirurgien-dentiste.

Lesage, Marie-Éléonore-Françoise-Blanche, fille de feu Charles Alexandre Lesage, en son vivant médecin et député à la Chambre des communes, et de Marie Éléonore Euphémie Vézina de Ste Claire de Dorchester.

Marie-Charles-Edmond Arthur, b. St JBte, 9 mai 1895—*Blanche-Marie-Thérèse*, 14 juin 1897 St Jacques Joseph Albert Henri, b. St Jacques 8 avril 1900.

1899 (24 oct.) N. D. DE MONTRÉAL

VIII Lemieux, Auguste-Emmanuel

Barbeau, Esther, fille de Henri Barbeau, directeur et gérant général de la Banque d'Épargne de Montréal et de Joséphine Varin.

Marie-Joséphine-Esther, b. le 14 août 1900 à Laprairie ; *Marie-Raymond*, b. à Ottawa, le 21 déc. 1905 ; —*M. Elmina-Madeleine*, B. à Ottawa, le 17 oct. 1911

Après avoir suivi les cours de la faculté du droit de l'université Laval de Montréal et avoir obtenu son titre d'avocat en 1898, il pratiqua sa profession à Montréal jusqu'en 1902, alors qu'il fut admis au barreau d'Ontario et alla ouvrir bureau à Ottawa et y résider. Depuis son séjour dans la capitale, il a été membre du Conseil du Barreau d'Ontario de 1910 à 1913, président de l'Institut canadien-français, du Monument National, du Club littéraire canadien-français et du Club Belcourt d'Ottawa ; actuellement, il est membre de l'Ontario club de Toronto et du "Royal Colonial Institute" de Londres.

E. Z. MASSICOTTE

LES SAINT-MICHEL

Dans les livres imprimés, comme dans les manuscrits de l'ancien temps, on rencontre monsieur Saint-Michel—ce n'est jamais le même cependant.

Me voici en présence de quarante-deux mentions de Saint-Michel durant le régime français, ou si vous voulez, le siècle qui va de 1650 à 1750.

Après avoir fait cette cueillette il me reste à y voir clair, si la chose est possible. Plusieurs de mes notes se rapprochent et se fondent ensemble sur tel ou tel personnage, mais pour un bon nombre il y a des raidillons que je ne peux surmonter.

Par exemple, en 1654, M. Belmont dit que les Iroquois ramenèrent Saint-Michel. Qui était celui-ci ? C'est aux historiens de Montréal à répondre.

Voyons d'autres cas :

Du mariage de Charles Le Gardeur et de Geneviève Juchereau naquirent deux garçons, Pierre-Noële 1652 et Jean-Baptiste 1655, qui tous deux portèrent le nom de sieurs de Saint-Michel. Ajoutons que Jean-Baptiste s'appellait aussi Montcarville.

C'est au nom des deux très jeunes sieurs de Saint-Michel que Talon accorda la seigneurie du haut Maskinongé, en 1672.

Jean-Baptiste ne s'est pas marié. Il était officier militaire en 1688, puis il paraît avoir quitté la colonie. Il mourut capitaine de vaisseau dans la marine royale en 1705.

Pierre-Noël épousa en 1675 Marguerite Volant et, en 1680, Madeleine Boucher. On le voit avec le grade de lieutenant vers 1687. Il mourut en 1720, ou plus tard, étant capitaine dans les troupes de la colonie.

Comme cet officier était appelé Saint-Michel, je lui attribue les faits suivants :

1674. juin, Saint-Michel reçoit le dépôt de Chailly, dans la fameuse querelle de Montréal (Conseil souverain, I 812).

1691. Saint-Michel nommé lieutenant en pied, c'est-à-dire mis en devoir avec ce grade.

1694. Saint-Michel lieutenant réformé, autrement dit n'appar-

tenant à aucune compagnie, mais pouvant être employé à toute besogne militaire.

1695. On le dit lieutenant, marié. Ce doit être aussi le Saint-Michel enlevé au Long Saut avec les deux Hertel, en 1692, et qui s'échappa.

Un autre Le Gardeur s'appelait Saint-Michel, mais le plus souvent d'Alençon. Il était né en 1671, fils de Jean-Baptiste Le Gardeur (pas le frère de Pierre-Noël) et de Marguerite Nicolet. Il épousa Marie Gaillard. Je le vois enseigne des troupes en 1694, 1696. Il mourut en 1701. Son fils Michel épousa Catherine Delpé en 1705 et porta le nom de Saint-Michel.

Michel Messier, sieur de Saint-Michel, reçut de Talon le fief de la Trinité, près de Varennes, en 1672. Les Messier n'ont pas été militaires. En 1711, Messier de Saint-Michel faisait une traite de contrebande à Albany. Cette famille cultivait ses terres principalement.

Un Français du nom de Saint-Michel, lieutenant dans les troupes de la colonie, s'étant déshonoré, fut banni par arrêt du Conseil Souverain (III, 574, 585, 586) en 1691. L'intendant Champigny le renvoya en France. Le vrai nom de cet officier était Nicolas Daussy, sieur de Saint-Michel.

Un autre Français appelé Saint-Michel, "officier capable et qui a servi à Dunkerke", s'embarque, en 1700, sur la flûte *La Seine* pour le Canada. Je ne sais ce qu'il devint. C'est peut-être l'un des numéros 2-5 ci-après.

Un autre Français, nommé Saint-Michel, qui était dans les troupes de la colonie, devint enseigne en 1710. Il était encore dans ce grade en 1714. C'est peut-être l'un des numéros 2-5 ci-après.

Philippe Le Saunier sieur de Saint-Michel, enseigne dans la compagnie Merville, est parrain d'une petite fille Saccaqui, aux Trois-Rivières, le 19 février 1689. Il était du diocèse de Bayeux en Normandie.

En 1698, il est dit lieutenant réformé et il passe en France pour rétablir sa santé. En même temps il vend au sieur Mondion une habitation située à Laprairie, mais à son retour, en mai 1700 ou 1701, il se fait remettre en possession et rembourse la somme qui lui avait été payée pour moins de la moitié du prix convenu. (Conseil Souverain, IV, 578).

En 1705, à Montréal, étant encore lieutenant réformé, il épouse

Françoise Laguerche. Leur fils Augustin était marchand à Montréal en 1760.

Un frère de Françoise Laguerche, pris par les Anglais, paraît s'être trouvé en France par la suite puisque, en 1707, le ministre des colonies lui accorde passage pour le Canada disant : "il est le beau-frère du lieutenant Saint-Michel". (Archives, 1899 p. 394)

A sa mort, le 8 février 1745, Le Saulnier était encore lieutenant réformé. (Tanguay, V. 364 ; VIII, 227).

En 1706 décède à la Rochelle Joseph Lefrançois, chevalier de St Louis, capitaine du port de la Rochelle ; il portait le nom de St Michel. Cette note que j'ai relevée je ne sais où a quelque rapport avec le Canada. Je la donne comme telle, à tout hasard.

François Héroult, sieur de Saint-Michel, seigneur de Gourville, né 1680 à Paris, épouse, à Montréal, 1713, Périnne Duplessis-Faber. Leur fils François naquit en 1715. (Tanguay IV 491 ; VII 227).

Le 15 juin 1716, à Versailles, ordre d'envoyer Héroult Saint-Michel avec dix soldats au lac Champlain pour empêcher la contrebande du castor.

Sa femme mourut en 1725. Il était alors lieutenant. En 1735 Saint-Michel Gourville demanda une compagnie. Il est protégé par la comtesse de Blanzac. La faveur lui fut accordée l'année suivante, si je comprends bien, car la dépêche dit seulement "promu". En 1742, on voit, sous la date du mois de juin, que François Saint-Michel sieur de Gourville commande à Niagara et qu'il est lieutenant. Tanguay, *A Travers les Registres*, p. 141.

Il avait probablement été fait capitaine sans compagnie et, pour son service à Niagara, ne touchait que la paie de lieutenant. Il mourut en septembre 1748 étant capitaine réformé, c'est-à-dire sans compagnie.

Roger-Antoine d'Ailleboust, frère de Musseaux, garde du corps du roi, ne vint pas en Canada. Son fils Alex. Antoine, sieur de St Michel, aussi garde du corps, fit reconnaître ses lettres de noblesse en 1717.

Honoré Michel (c'est le nom de famille) sieur de Villebois, de Saint-Michel, de la Rouvillière, conseiller du roi, natif du diocèse de Toulon, siégeait comme juge à Saint-François-du-Lac en 1716, étant le délégué de l'intendant de la colonie, avec résidence à Montréal.

Un ordre de Versailles du 27 avril 1730 poste que Saint-Michel de

la Rouvillière ira servir dans la Nouvelle-France en qualité de commissaire de la marine. Il avait donc quitté la colonie après 1716 !

En 1737, à Montréal, on le trouve présent en cour martiale à titre de commissaire ordonnateur. La même année il épouse Marie-Catherine-Élisabeth Begon (Tanguay, VIII 468).

La même année, il siège aux Trois-Rivières et à Montréal à titre de "commissaire de la marine et ordonnateur en toute la Nouvelle-France", ce qui veut dire ministère de la marine des colonies. La marine n'y était pour rien. Les fonctions de ce personnage s'exerçaient dans les affaires de justice, commerce et police. Notre histoire est remplie de termes qui portent à faux et trompent le lecteur.

Jusqu'à 1747 et peut-être après cette date, Michel continua son service dans les districts de Montréal et des Trois-Rivières, puis il partit pour la Louisiane.

Maintenant, que faire des six individus suivants :

1. Le sieur Saint-Michel nommé seigneur, 1693.
2. Saint-Michel, lieutenant-réformé, âgé de 68 ans en 1732.
3. Saint-Michel, lieutenant, âgé de 50 ans en 1732.
4. Saint-Michel, aide-major à Québec en 1740. "Prudent, actif".
5. Le sieur Saint-Michel décède le 12 septembre 1748, officier réformé, touchant la solde de lieutenant mais avec le grade de capitaine. On demande pension pour sa fille.

6. Un Le Gardeur qui porte le nom de Saint-Michel, baptisé au Canada en 1720 comme Daniel-Marguerite-François, devait être le fils de Jean-Baptiste-René Le Gardeur et de Catherine Juchereau. Il passa en France vers 1761, s'y maria, devint lieutenant de vaisseau sous le nom de Saint-Michel et mourut à Rochefort le 16 janvier 1769.

Jacques-Hugues Péan de Livaudière, qui mourut en 1747 major de Québec, laissait un fils unique, Michel-Jacques, dit aussi Saint-Michel, et Michel-Ange-Hugues, né en 1723, et qui était, en 1746, enseigne dans les troupes du Canada. Il épousa Mlle Des Meloises et a été du parti de l'intendant Bigot. Il alla vivre et mourir en France après 1760.

Ceux qui étudient notre histoire pourront consulter les présentes notes lorsque le nom vague de Saint-Michel leur passera sous les yeux.

BENJAMIN SULTE

Biographies canadiennes

CLAUDE LECOUSTRE —Au mois d'août 1647 Claude Lecoustre prend la qualité de notaire royal en la Nouvelle-France et passe des actes à Québec. Son greffe comprend 33 pièces en 1647, principalement des contrats de mariage, entre autres celui de Pierre Lemieux (17 août), l'ancêtre d'une famille très répandue. En 1648, Lecoustre reçoit vingt pièces dont la dernière est datée du 4 octobre 1648.

Le *Dictionnaire généalogique* de Tanguay cite un Claude Lecoustre dit Lachaisnée, de Rouen, qui était à Québec en 1646. Nous ignorons si c'est le même que notre notaire royal. Dans les pièces et documents concernant la tenue seigneuriale (p. 359), au pied d'un titre de concession du 2 avril 1647, en faveur de Jean Bourdon, il est écrit : collationné, en la Nouvelle-France soussigné, mise au greffe y a droit servir quand besoin sera, le deux avril 1648 (signé) "Decoudre". Le copiste a mal lu évidemment. Plusieurs des actes de Lecoustre ne sont pas signés, et ils furent paraphés plus tard *ne varietur* par le procureur-général Verrier.

J. E. R.

FRANCOIS DUMONTIER —Le sieur François Dumontier, secrétaire du premier marquis Vaudreuil, était fils de Michel Dumontier et de François Breval. Nous ignorons de quelle province de France il était originaire. Il était arrivé ici en qualité de sergent dans les troupes.

Dans l'automne de 1714, Dumontier s'embarquait pour la France à bord du *St-Jérôme*, navire de 30 canons. Une tempête se déclara dans le Saint-Laurent et ce navire qui avait une riche cargaison de pelteries alla se briser sur l'île de Sable. Au nombre des personnes qui périrent furent le sieur Dumontier, Juchereau de Maur, Lechtier de Chalus, le marquis d'Alogny, commandant des troupes, etc., etc.

Dumontier avait épousé, à Bastican, le 27 février 1696, Marie-Madeleine Rivard.

Mgr Tanguay (*Dictionnaire généalogique*, vols I et III) donne la liste des enfants de Dumontier. Ce sont :

1. Marie-Françoise née le 19 octobre 1688 ; mariée à Claude Ba-rolet.

2. Marie-Madeleine née le 30 août 1701 ; mariée à François Hamelin.
3. Catherine née le 28 février 1703 ; décédée le 4 mai 1703.
4. Marie-Louise née le 23 janvier 1705 ; marié à René Hamelin.
5. Marie-Anne née le 19 juillet 1706.
6. Louis né le 22 juin 1708 ; décédé le 23 décembre 1712.
7. Marie-Josette née le 8 juin 1711 ; décédée le 18 du même mois.
8. Marie-Charlotte née le 13 août 1712 ; décédée le 24 août 1712.
9. Marie-Angélique née le 9 septembre 1714 ; décédée le 14 du même mois.

Les Dumontier canadiens actuels ne descendent pas de François Dumontier puisqu'il ne laissa que des filles. Son unique fils mourut à l'âge de quatre ans.

P., G. R.

JEAN-ANTOINE AIDE-CRÉQUY—Né à Québec le 6 avril 1749 du mariage de Louis Créquy et de Marie Lefebvre

Ordonné prêtre le 24 octobre 1773, il fut presque aussitôt chargé des cures des Éboulements, de l'île-aux-Coudres et de la Baie Saint-Paul.

M. l'abbé Aide-Créquy était d'une faible santé et il ne put résister longtemps. Au mois de juin 1780, il abandonna le ministère pour se retirer à Québec. Il décéda dans cette ville le 7 décembre 1780 à l'âge de 31 ans et 8 mois. Il fut inhumé le lendemain dans la chapelle Sainte-Famille de la cathédrale de Québec.

M. l'abbé Aide-Créquy fut le premier canadien qui s'appliqua à la peinture. "Ce n'était pas un Raphaël, dit M. l'abbé Charles Trudelle, cependant on voit qu'il avait du goût et de l'aptitude pour cet art." La cathédrale de Québec contenait plusieurs de ses peintures. Le tableau de la chapelle Sainte-Famille, brûlé en 1768, était son œuvre. On cite encore de l'abbé Aide-Créquy l'*Annonciation* du maître-autel de l'église de l'Islet, le *Saint-Louis* de l'église de l'île-aux-Coudres et les tableaux des trois autels de l'église de Saint-Joachim.

P.-G. R.

LES OUVRAGES CANADIENS RECENTS

§

R. P. Alexis de Barbezieux, L'ÉGLISE CATHOLIQUE AU CANADA, "l'Action sociale", Québec---1914.

C'est la seconde édition, revue et complétée jusqu'à date, de l'excellent PRÉCIS HISTORIQUE ET STATISTIQUE préparé en 1903, à l'occasion du premier concile plénier de Québec par le R. P. Alexis de Barbezieux, capucin.

Cette nouvelle édition contient toutes les dernières statistiques et les plus récents renseignements, fournis par le recensement canadien de 1911, sur la situation de l'Eglise catholique en notre pays, et des notes sur l'organisation complète de notre hiérarchie nationale jusqu'en mai 1914, avec toutes les conclusions utiles qui se dégagent de ces notions.

C'est un tableau historique de la fondation de tous nos diocèses catholiques du Canada, avec leurs œuvres respectives, des développements qu'ils ont pris, de la position qu'ils ont acquise. On y trouve établie, en même temps, la force numérique comparative des divers éléments ethniques dont se composent ces diocèses, et tout cela avec une louable précision, une exactitude partout loyale et généreuse. Cette brochure constitue un instrument d'étude et d'information utile, nous disons même indispensable, non seulement aux chercheurs et publicistes, mais à tous les catholiques canadiens désireux de se mettre bien au fait de l'histoire de l'Eglise en notre pays, de son état présent et de ses perspectives d'avenir.

René P., L'ATTRANCE DU GOUFFRE. Montréal, "la Tempérance", 914, rue Dorchester Ouest---1914.

Titre bien justifié d'une jolie plaquette canadienne où l'auteur en des scènes admirablement vécues et bien racontées, fait à la fois l'apologie émouvante de la vie paisible de la campagne et de la belle vertu de tempérance.

Récit vivant de la déchéance d'un paysan canadien déjà abruti par l'alcool, abandonnant sa terre toute parfumée des traditions ancestrales pour s'engouffrer dans la grande cité, y cotoyer la misère et rapidement y trouver la mort.

Les diverses étapes de cette malheureuse existence sont retracées en une histoire pathétique du triomphe de la vie rurale contre les entraînements séduisants de la ville, joints aux pires passions de l'alcool.

L'auteur a très bien décrit ces deux luttes, stigmatisant avec force l'abandon des campagnes, la désertion du sol, sous l'illusion fatale d'une vie brillante et prospère en ville au milieu des richesses qu'elle semble prodiguer à pleines mains. La cruelle réalité qui a conduit au tombeau l'un des personnages du récit se présente encore dans la majeure partie des cas.

Ajoutez à la précision des faits, au coloris des descriptions, une intrigue ardente, un style clair et vous aurez tout le charme de ce récit.

Et l'auteur, par un sentiment de délicatesse touchante, dédie son œuvre à la jeunesse étudiante des choses rurales.

ANNUAIRE DE L'UNIVERSITE LAVAL POUR L'ANNEE ACADEMIQUE 1914-1915. No. 58. Québec, imprimerie de l'"Evénement"---1914

SEMINAIRE DE NICOLET. ANNEE ACADEMIQUE 1913-1914, NO 11 2EME SERIE. Québec, Imp. L'Action Sociale Limitée, 103, rue Sainte-Anne---1914.

SEMINAIRE DE JOLIETTE SOUS LA DIRECTION DES CLERS DE ST-VIATEUR. ANNEE SCOLAIRE 1913-1914. Joliette, P. Q.---1914.

COLLEGE DE L'ASSOMPTION, L'ASSOMPTION, P. Q., CANADA, ANNEE SCOLAIRE 1913-1914. Montréal, Imprimerie H. F. Lauzon, 9, rue Champagne, Coin Poupart---1914

ANNUAIRE DU COLLEGE DE SAINTE-ANNE DE LA POCATIERE. No 27. ANNEE ACADEMIQUE 1913-1914. Québec, Dussault & Proulx, Imp.---1914.

ANNUAIRE DU COLLEGE DE LEVIS. QUATRIEME SERIE No. 7. ANNEE ACADEMIQUE 1913-1914. Lévis, la Cie de publication de Lévis, 21-23, Côte du Passage.---1914.

UNE GRANDE ROUTE MARITIME CANADIENNE EN TERRITOIRE CANADIEN OU LE CANAL DE LA BAIE GEORGIENNE. Numéro de luxe-souvenir du Bulletin de la Chambre de Commerce du District de Montréal---1914.

QUESTIONS

Peut-on me dire en quel endroit et à quel propos Georges-Etienne Cartier, plus tard sir Georges-Etienne Cartier, et Joseph Doutre, avocat, se battirent en duel en 1848 ou 1849 ?

AVOCAT.

Dans les trente ou quarante premières années du régime anglais au Canada plusieurs familles allemandes vinrent s'établir dans la province de Québec. On cite parmi ces familles les Molleur, les Olivier, les Kremer, les Pozer, les Oliva, les Koenig, etc etc. Les descendants de ces Allemands sont aujourd'hui absolument canadiens-français et de langue et d'aspirations. Plusieurs seraient même fort surpris d'apprendre qu'ils ont du sang allemand dans les veines. Pourrait-on trouver les raisons qui amenèrent ces familles allemandes à s'établir ici ?

GERM.

Le célèbre juge René-Ovide Hertel de Rouville a-t-il laissé des descendants ?

XXX

Depuis que le Canada a décidé d'enrôler ses jeunes gens pour aller combattre avec les valeureuses troupes anglaises, françaises, belges et russes il a été, tous les jours, question du camp de Valcartier où on a réuni ces braves. Qu'est-ce que Valcartier ? Quand ce coin du pays a-t-il été colonisé ? Quelques notes sur cet endroit intéresseraient sûrement tous ceux qui ont des parents dans ce contingent qui, sans aucun doute, fera parler de lui en Europe.

SOLDAT

L'abbé Joseph Marcoux, décédé le 29 mai 1855, après avoir été quarante-deux ans missionnaire chez les Iroquois du Sault Saint-Louis, avait une si parfaite connaissance de la langue iroquoise que tous les membres de la tribu, sans exception, le regardaient comme leur maître. Quels sont les ouvrages composés par M. l'abbé Marcoux en langue iroquoise ?

PHILOLOGUE

La marquise de Villeray que Mgr Plessis rencontra à Paris en 1820 était-elle d'origine canadienne ?

ROUER

BULLETIN

DES

RECHERCHES HISTORIQUES

^{XX}
VOL. II

BEAUCEVILLE—OCTOBRE 1914

No. 10

Notre-Dame de Québec

LE NECROLOGE DE LA CRYPTÉ

[Suite]

666. 1819, 17 juin, Cécile Maranda, veuve de sieur François Griaault dit La Rivière ; 75 ans.

Le 14 juillet 1819, "l'assemblée des marguilliers discute la question s'il est inconvenable de continuer plus longtemps d'enterrer dans l'église, et considérant que depuis longtemps il y a des plaintes à ce sujet ; qu'il n'y a plus de place dans l'église pour enterrer ; que les enterrements dans l'église ont cessé depuis longtemps à Montréal, et qu'il est bon de prévenir la défense qui pourrait en être faite à cette fabrique, il a été résolu qu'à compter de ce jour, il ne sera plus enterré aucun corps dans l'église paroissiale de Québec *excepté Messieurs les Ecclésiastiques*. Et ont tous signé, excepté Monsieur le curé qui n'a pas jugé à propos de signer." [*Archiv. de N.-D.*, MS. 17, p. 456.] Deux marguilliers avaient d'abord fait des objections, mais ils signèrent ensuite dans le même sens que les autres.

C'est sans doute avec peine que "Monsieur le Curé" et non seulement lui, mais toute sa paroisse, virent passer une pareille mesure, si nécessaire qu'elle fût. Il semble bien aussi que, loin de s'adoucir, les regrets se soient accrus et

affirmés de plus en plus avec les années, puisque, en 1829, on recommence les mêmes sépultures dans l'église. En attendant, d'illustres morts ont trouvé un refuge au Séminaire (1), chez les Ursulines (2), à l'Hôtel-Dieu, à l'Hôpital-Général, à Saint-Roch ; d'autres dans les églises de diverses paroisses comme Sainte-Foy (3), Lorette, Beaumont, la Rivière-Ouelle, Saint-François de la Beauce (4).

On avait fait exception pour Messieurs les Ecclésiastiques, et de 1819 à 1829 un grand ecclésiastique mourut qui avait sa place marquée dans la cathédrale. Nous lisons donc au registre :

667. 1825, 7 décembre, L'ILLUSTRISSIME ET REVERENDISSIME JOSEPH-OCTAVE PLESSIS, évêque de Québec, promu à la cure de cette paroisse le 2 juin 1792, coadjuteur de Québec en septembre 1797, consacré évêque de Canathe le 25 janvier 1801 ; évêque de Québec depuis le 27 janvier 1806, et aussi nommé au Conseil Législatif de cette Province par un *mandamus* daté de Carleton-House le 30 avril 1817. Ont

(1) L'honorable François Baby, membre du Conseil exécutif et législatif, le 9 octobre 1820 ; 87 ans. Ce fut, nous dit-on, à la demande des directeurs eux-mêmes, parce qu'il était un bienfaiteur insigne de la Maison. Au même titre, le Chevalier Louis de Gonzague Bailairgé, a été inhumé dans la chapelle du Séminaire le 23 mars 1896. Nous ne connaissons que deux autres laïques qui aient été honorés de la sorte, et ce furent au XVIIIe siècle, M. Jean-Baptiste Amiot, négociant, le 6 juin 1769, et M. Boisseau, peut-être Nicolas Boisseau, secrétaire en chef du Conseil, février 1775.

(2) Charlotte Boucher de Boucherville, 13 ans.

(3) Joseph-Bernard Planté, Notaire, Inspecteur du domaine du Roi, et greffier du Papier terrier de Sa Majesté, ancien marguillier, lieutenant-colonel de milice ; 57 ans, inhumé dans l'église de Sainte-Foy, le 13 février 1826. Quelques mois plus tard, le 10 juin, sa veuve était aussi enterrée en même lieu.

(4) Quelques membres de la famille de Léry.

été présents à la dite sépulture, avec un grand nombre des Messieurs du clergé de cette ville et de ce district, son Excellence le comte de Dalhousie, Capitaine Général et Gouverneur en chef des provinces britanniques de l'Amérique septentrionale, les officiers de la Garnison, les honorables membres des Conseils Législatif et Exécutif, les honorables juges de la Cour du Banc du Roi, les Messieurs du Barreau, avec un grand concours de toutes les classes des citoyens de cette ville. (*Registre*),

“En 1819, la Cour de Rome donnait à Monseigneur Plessis le titre d'Archevêque. Les préjugés existants en Angleterre où la hiérarchie catholique n'était pas reconnue, préjugés qu'on ne voulait pas froisser pour ne pas nuire aux concessions obtenues ou à obtenir, déterminèrent la Cour de Rome à remettre à plus tard la création d'une province ecclésiastique régulière ; mais en attendant, à partir de cette époque, elle a toujours donné au titulaire du siège épiscopal de Québec, le titre d'archevêque, bien que pour ne pas éveiller le lion qui dort, les archevêques Plessis et Panet n'aient pas osé prendre publiquement leur titre. Monseigneur Signai ne le prit lui-même qu'en 1844”. T.-E. H., *le premier Cardinal canadien*, p. 9.---Le 14 décembre 1833, le cœur de Monseigneur Plessis fut déposé dans une des chapelles de l'église Saint-Roch, et une tablette de marbre y rappelle son souvenir.

Les années 1828 et 1829 virent s'élever la sacristie actuellement située à gauche du chœur de la cathédrale, et la chapelle Saint-Louis qui alors la dominait. Profitant de l'occasion que lui offraient ces travaux, Monseigneur Signay, alors curé de Québec, proposa aux marguilliers la construction d'un caveau sous la chapelle Sainte-Anne, où de nouveau, des inhumations pourraient se faire, et il va de soi que la mesure fut adoptée à la grande joie de tout le

monde, Curé, Marguilliers et paroissiens. Le tarif serait de 25 louis (\$100.00), mais pas plus que les 120 livres de jadis, il n'effraya les familles. En trente ans, ce caveau pourtant très vaste, sera littéralement rempli.

668. 1829, 4 août, Hippolyte-Augustin Germain, médecin, époux de Marie Martin ; 24 ans.

669. 1829, 8 septembre, Jean-Michel Hausmann dit Ménager, marchand, époux d'Ursule Vilaire [de Villers?] ; 61 ans.

670. 1829, 20 novembre, Marie-Geneviève Noël, veuve de Joseph Drapeau, ---J. Drapeau, grand négociant à Québec, propriétaire de dix ou douze seigneuries, à Rimouski, sur l'île d'Orléans, à la côte de Beaupré, qui laissa une fortune considérable, était fils d'un pauvre cultivateur dont la ferme peut encore se voir dans un des villages de Saint-Joseph de Lévis". J.-E. Roy, *Seigneurie de Lauzon*, t. IV, p. 195.

671. 1831, 25 février, Françoise-Frémiot-de-Chantal-Luce-Louise Lajus, veuve de Pierre-Stanislas Bédard, vivant juge de la Cour du Banc du Roi pour Trois-Rivières, juge provincial ; ancien membre du Parlement ; 52 ans, 2 mois (Le long du mur qui sépare la chapelle Sainte-Anne de la chapelle Notre-Dame de Pitié).— Elle était de Mgr Hubert.

672. 1831, 10 février, Alexandre-Tyrie, fils de Thomas Wilson, écuyer, négociant, et de Catherine Bouchaud, 23 ans et 4 mois.

673. 1832, 29 février, Marie-Angélique, fille de Michel Bouchard, marchand, et de Marie-Angélique Chauveau ; 63 ans.

674. 1832, 21 novembre, William-Victor, fils de Thomas Wilson, écuyer, et de Catherine Bouchaud ; 26 ans et 11 mois.

675. 1833, 18 février, L'ILLUSTRISSE ET REVERENDISSE BERNARD-CLAUDE PANET, évêque de Québec depuis le

12 décembre 1825 ; 80 ans et 1 mois. Inhumé au lieu où se chante l'évangile, au côté droit du corps de Monseigneur Plessis.—Il était fils de Jean-Claude Panet, auteur d'une relation très souvent citée du siège de Québec en 1759. On pouvait lui appliquer le mot célèbre : "Adam n'a pas péché en lui", et de fait, "il avait, dit Mgr Têtu, la réputation d'un saint. Avec ses talents modestes, son rare bon sens, sa piété et son zèle ecclésiastiques, il est demeuré l'une des plus belles et des plus douces figures de notre clergé canadien". cf. *Les Evêq. de Québec*, 1889. p. 547.

676. 1833, 22 février, John Cannon, écuyer, époux en secondes noces d'Archange Baby ; 50 ans—Un John Cannon, probablement celui-ci, avait exécuté en 1820-21, les ouvrages en plâtre de la voûte en anse de panier dont on orna à cette époque la cathédrale, et qui a tenu bon depuis. Il se dit lui-même "entrepreneur d'ouvrages de maçonnerie et en plâtre".

677. 1833, 1er mars, Agnès, fille de Thomas Ainslee Young, écuyer, membre de la Chambre d'Assemblée, et de Monique-Ursule Baby ; 6 ans, 9 mois.

678. 1833, 11 mars, Elisabeth, fille de Thomas Ainslee Young, écuyer, membre de la Chambre d'Assemblée et de Monique-Ursule Baby ; 1 an, 8 mois.

679. 1833, 14 mai, Louis Latouche, maître-maçon de la paroisse de Saint-Roch, époux de Marie Couture ; 55 ans.

680. 1833, 22 mai, Marie-Henriette Lagueux, dame Edouard Glackmeyer, écuyer, notaire public, conseiller de ville ; 36 ans.

681. 1833, 14 décembre, Julie Raby, épouse de Charles Langevin, écuyer, marchand ; 41 ans.

682. 1834, 4 mars, François Durette, écuyer, veuf de Marie-Anne Derome ; 59 ans.

683. 1834, 9 septembre, Suzanne Vilaire (de Villers?),

veuve de Simon Doucet, écuyer, 76 ans.

684. 1835, 10 janvier, Georges, fils de François Durette, écuyer, de Marie-Anne Derome ; 20 ans et 9 mois.

685. 1835, 23 septembre, Jean-François Fortier, veuf de Marie-Elisabeth Borne ; 74 ans.

686. 1835, 28 décembre, François-Xavier Tessier, écuyer, docteur en Médecine, Membre du Parlement Provincial, fils de Michel Tessier, marchand, et de defunte Josephthe Huot Saint-Laurent, 36 ans et 3 mois.

687. 1836, 16 mars, Joseph Roy, ancien marguillier, 68 ans, 11 mois ; époux de Marie-Louise Brunet.

688. 1836, 2 avril, Martin Chinic, marchand, noyé le 28 mars, époux de Marie-Antoinette Bourdages, 68 ans.

689. 1837, 11 juin, Lucile-Suzanne-Clorinde-Sélina, fille de René-Edouard Caron, écuyer, avocat, et de Marie-Joséphine de Blois ; 18 mois.

690. 1837, 10 janvier, Caroline-Louise, fille de Thomas Ainslee Young, et de Monique-Ursule Baby ; 11 mois.

691. 1837, 20 février, Augustin Wexler, bourgeois, époux de Laure Bezeau ; 68 ans (Mgr Turgeon fait les frais de ses funérailles).

692. 1837, 6 juin, Marie-Josephthe Damien, épouse de feu Charles Gaulin ; 67 ans.

693. 1838, 22 février, Adéline Massé, dame Louis-David Roy, écuyer, avocat ; 34 ans.

694. 1838, 19 septembre, Monique Ursule Baby, dame Thomas Ainslee Young, écuyer, chef de police ; 37 ans, 4 mois, 20 jours.

695. 1839, 27 mars, Thérèse Baby, veuve en secondes noces de Thomas Allison, écuyer, capitaine dans le cinquième régiment d'infanterie ; 73½ ans.

696. 1839, 7 juin, Laurent Amiot, orfèvre, veuf de Marguerite Borgia dit LeVasseur ; 75 ans.

697. 1839, 18 juin, Pierre Ledroit, écuyer, avocat, fils de François Ledroit, et d'Angélique Wexler, 40 ans et 2 mois.—Un François Ledroit était trésorier de la Confrérie de Sainte-Anne en 1820.

698. 1839, 5 août, MESSIRE THEOPHILE FRÉCHETTE, ancien vicaire de Québec, décédé en la paroisse de Saint-Roch, à l'âge de 30 ans et 5 mois. (Dans le chœur, côté de l'évangiie, près de la porte de la sacristie).

699. 1839, 23 septembre, Marie, fille d'Etienne Huot et d'Angélique Côté ; 71 ans.

700. 1839. 7 octobre. MESSIRE ADAM-GEORGE DRUMMOND, curé de Plattsburg, N. Y., 44 ans. (Dans le sanctuaire de la chapelle Sainte-Anne.)

701. 1839. 25 novembre, Vénérande Robichaud, fille de Louis Robichaud, et de Jeanne Bourgeois ; 95 ans,

702. 1840, 27 mars, André-Rémi Hamel, écuyer, avocat général, commissaire de la Cour des requêtes, époux d'Adélaïde Roy ; 52 ans.

703. 1840, 6 août, Anne, fille de feu William Dunbar Selby, écuyer, et de Marguerite Baby ; 18 ans.

704. 1841, 17 avril, Catherine-Antoine, fille de feu l'honorable François Baby, et de Marie-Anne Tarieu de La Naudière ; 52 ans et 6 mois.

705, 1840, 4 juin, Hélène, fille de feu Stephen Burroughs et de Nancy Willey ; 16 ans.

706. 1842. 7 avril, Marie-Louise, fille de feu l'honorable Charles-François Tarieu de La Naudière et de Catherine LeMoyne de Longueuil ; 75 ans.

707. 1842, 12 mai, Victoria-Philomène, fille de Joseph-François Perreault, lieutenant-colonel de milice, et d'Esther Lussier ; 3 ans et 10 mois.

708. 1842, 1 juin, Marie-Josephte Woolsey, veuve de Pierre Guérout, écuyer, en son vivant Chevalier de l'Ordre

royal et militaire de Saint-Louis, capitaine d'infanterie et l'un des membres du Conseil législatif de cette Province ; 73 ans et 3 mois.

709. 1842, 18 juillet, Marie-Anne, fille de feu John Woolsey et de Joseph Rototte ; 64 ans.

710. 1842, 21 juillet, MESSIRE JOSEPH-OCTAVE FORTIER, né à Québec, missionnaire à la Grosse-Isle, où il mourut de la fièvre typhoïde ; ci-devant vicaire à Saint-Roch ; 26 ans.

711. 1842, 6 août, Etienne-Claude Lagueux, marchand, époux de Cécile Grilhaut dit La Rivière : 77 ans et 8 mois. "Il fut, pendant plus de vingt ans, député de Northumberland. Son neveu, Louis, était un des chefs de la phalange qui combattait si vaillamment à la Chambre, contre l'oligarchie coloniale. (cf. J.-E. Roy, *Seign. de Lauzon*, t. v, chap. XII).

712. 1843, 11 janvier, Jacques Voyer, écuyer, notaire public, lieutenant-colonel dans le quatrième bataillon de la milice canadienne ; 72 ans.

713. 1844, 1er février, Marie-Anne Tarieu de La Naudière, veuve de l'honorable François Baby, en son vivant membre des Conseil Exécutif et Législatif de cette province ; 78 ans, 9 mois. "Elle était de la *Sainte-Famille* et du *Scapulaire*", dit le *Nécrologe*.

714. 1844, 8 avril, Jean-Joseph-François Perrault, Protonotaire de la Cour du Banc du Roi, veuf d'Ursule McCarthy ; 90 ans, 10 mois.—Un des hommes qui ont le plus fait pour l'honneur du pays par son dévouement à l'œuvre de l'éducation. Elu en 1821 président d'une société qui avait pour but de fonder des écoles, il construisit, d'abord sur la rue des Glacis, une maison capable de contenir 500 élèves, ensuite une autre sur la rue d'Artillerie, et une école ménagère pour les filles sur le côté ouest de la rue LaChevrotière, etc. cf. Sa *Vie* par M. P.-B. Casgrain, Québec, 1898.

715. 1844, 27 avril, Marie-Emilie, fille de Errol Boyd Lindsay, écuyer, notaire public, et de Josephte Guérault ; 20 mois.—Boyd Lindsay fut marguillier de Notre-Dame en 1836.

716. 1845, 31 mai, Louise Vézina, veuve de Jacques Leblond, écuyer, 87 ans.

717. 1845, 23 octobre, Marie-Antoinette Bourdages, veuve en secondes noces de Martin Chinic, écuyer, 74 ans.

718. 1845, 25 octobre, Marie-Julie-Clotilde, fille de Charles-François Langevin, commis-marchand, et de Louise-Eugénie DesFossés ; 4 mois et 2 jours.

719. 1845, 8 novembre, Joseph Savard, marchand de bois, l'un des membres du Conseil municipal, fils de Joseph Savard et de Marie Bélanger ; 53 ans.

720. 1842, 19 novembre, Eugénie DesFossés, dame Charles-François Langevin ; 19 ans.—Monseigneur de Sidyme (Mgr Turgeon), chante le service.

721. 1846, 13 mars, Josephte Clouet, dame Hector-Simon Huot, un des Protonotaires de la Cour du Banc de la Reine ; 39 ans.

722. 1846, 1 juin, Marie-Euphrasyne Télémaire, dame Honoré-Cuthbert Richard, marchand, 23 ans

723. 1846, 15 juin, Jean-Baptiste Vézina, marchand ; 31 ans.

724. 1846, 17 juin, Marie-Olive Chaillé, dame Rémi Rinfret dit Malouin, maître-maçon ; 60 ans et 7 mois.

725. 1846, 30 juin, Hector-Simon Huot, Protonotaire de la Cour du Banc de la Reine, veuf de Josephte Clouet ; 43 ans.

726. 1846, 1 décembre, Michel Tessier, époux de Marie-Anne Perreault ; 77 ans.

727. 1847, 5 avril, JEAN HORSET, dit FRÈRE AMULWIN, des Ecoles Chrétiennes, né en Savoie, 28 ans. (Chap. N.-D.

de Pitié).

728. 1847, 31 août, Pierre Gingras, époux de Marguerite Gaboury ; 74 ans.

729. 1847, 1 octobre, Marie-Josephte Bergeron, dame Gédéon Audet dit Lapointe, pilote ; 35 ans.

730. 1847, 27 novembre, Michel-Amable Berthelot d'Artigny, avocat et Membre du Parlement Provincial, fils de Michel-Amable-Berthelot d'Artigny et d'Angélique Bazin, 70 ans.—C'était un érudit, un bibliophile, et il avait formé une riche bibliothèque utile surtout par ses ouvrages relatifs à l'Amérique. Il recueillit les matériaux d'une histoire du Canada, et l'on a de lui quelques écrits. (cf. un article dans le *Bull. des Recherches Hist.*, 1903, p. 282-283).

731. 1848, 13 mars, Marie-Adèle Delisle, dame Prudent Talbot dit Gervais, aubergiste ; 26 ans et 5 mois.

732. 1848, 11 mai, Louis Fortier, écuyer, ancien marchand, ancien marguillier de la paroisse, époux de Marie-Anne Coutant ; 78 ans.

733. 1849, 27 mars, Callista Fréchette, dame Olivier Fiset, écuyer, 25 ans et 10 mois.

734. 1849, 12 avril, Anne, fille de Thomas Ainslee Young, écuyer, et de défunte Monique-Ursule Baby ; 20 ans et 3 mois.

735. 1849, 18 août, Marguerite Gaboury, veuve de Pierre Gingras ; 73 ans et 2 mois.

736. 1859, 11 septembre, Mary Powers, épouse de Louis Fiset, avocat, protonotaire de la Cour du Banc de la Reine ; 53 ans.

737. 1849, 13 octobre, Louise-Elisabeth Marcoux, veuve de l'honorable Pierre-Amable de Bonne ; 57 ans.—Ce magistrat célèbre, un des membres du Premier Parlement, descendait du sieur de Bonne de Miselle, capitaine au régiment de Condé, neveu du marquis de la Jonquière. On a

discuté son patriotisme, et pour cause.

738. 1849, 2 novembre, Jean Provençal, marchand, époux de Barbe Brusseau, 74 ans.

739. 1849, 31 décembre, Gédéon Audet dit Lapointe pilote, veuf de Josephite Bergeron ; 41 ans.

740. 1850, 10 juillet, Emilie, fille de Cyriac Weippert et de Marie-Anne Monnier ; 28 ans.

741. 1850, 7 octobre, L'ILLUSTRISSE ET REVERENDISSE ME SEIGNEUR JOSEPH SIGNAY, archevêque de Québec, âgé de 71 ans, 10 mois et 24 jours ; nommé à la cure de Québec le 16 novembre 1814 ; sacré évêque de Fussala et coadjuteur de Québec le 20 mai 1827 ; évêque de Québec depuis le 14 février 1833 et archevêque depuis le 12 juillet 1844. Inhumé dans le sanctuaire, du côté de l'épître.—En 1819, le Saint-Siège avait déjà érigé le Canada en archevêché ; mais Mgr Plessis s'était abstenu de prendre le titre d'archevêque, parce qu'il avait rencontré de l'opposition de la part de l'Angleterre. Les obstacles furent enfin levés et, le 12 juillet 1844, une bulle du Souverain Pontife réunit les quatre diocèses du Canada, c'est-à-dire les diocèses de Québec, de Montréal, de Kingston et de Toronto, en province ecclésiastique, sous le titre de Province métropolitaine de Québec. La même bulle conférait le titre d'archevêque à Mgr Joseph Signay.

742. 1851, 6 juin, Jean-Baptiste Hardy, marchand, époux de Sophie Morin, (le *Nécrologe* dit "Julie") ; 48 ans.

743. 1851, 3 juillet, François-Xavier Vaillancourt, notaire public, époux de Rose de Luga ; 63 ans et 8 mois.

744. 1851, 5 septembre, Joseph Carrier, aubergiste, conseiller de Ville, époux de Henriette Moreau ; 57 ans.

745. 1822, 7 février, Esther Lussier, dame Joseph-François-Xavier Perreault, écuyer, 48 ans.

746. 1852, 2 mars, Marie-Joséphine-Adelaïde Brunet,

veuve de Joseph Roy, écuyer ; 81 ans.

747. 1852, 3 avril, Marie ("Pélagie" au *Nécrologe*) Lachaîne, veuve de Joseph Savard ; environ 88 ans.

748. 1852, 21 juin, FRÈRE THOMAS PELLETIER, des Frères des Ecoles Chrétiennes ; 21 ans (chapelle Notre-Dame de Pitié).

749. 1852, 23 août, Rose-Judith de Luga, épouse de feu François-Xavier Vaillancourt, 81 ans.

750. 1853, 26 mars, Thomas Podd, écuyer, époux de Judith Blais ; 64 ans.

751. 1853, 6 mai, LE RÉVÉREND FRÈRE ARIAN (Adrian) des Ecoles chrétiennes, né Patrick Mead, 20 ans (Chapelle de N.-D. de Pitié) ; le dernier Frère inhumé à la Cathédrale. De 1853 à 1855, quatre frères furent inhumés dans l'église du Faubourg Saint-Jean. En 1855, la fabrique de Notre-Dame céda un lot au Cimetière Belmont en faveur de l'Institut.

752. 1853, 27 mai, Liber-Joseph Lisens, bourgeois, né à Liège en Belgique, époux de Marie-Françoise Vallière ; 66 ans.

753. 1853, 6 août, Louis-Basile Pinguet, écuyer, fils de feu Charles Pinguet et de défunte Françoise Chauveau ; 76 ans.

754. 1853, 8 août, Thérèse Légaré, épouse de Michel Tessier, écuyer, notaire, décédée à Sainte-Foy ; 49 ans.

755. 1853, 9 décembre, Marie-Françoise Vallière, veuve de Liber-Joseph Lisens ; 75 ans.

756. 1853, 29 décembre, François-Xavier Perrault, écuyer, greffier de la paix, lieutenant-colonel de milice, veuf d'Esther Lussier ; 70 ans.

757. 1854, 17 avril, Fabien Bois, marchand, époux de Marie-Félicité Campeau, noyé à l'Islet le 10 avril ; 36 ans.

758. 1855, 29 mai, François Langlois, bourgeois, époux

de Catherine Raby ; 96 ans et 4 mois. (*sic*).

759. 1854, 25 septembre, Jacques Crémazie, époux de Marie-Anne Miville Deschènes ; 67 ans.—Frère du poète.

760. 1855, 18 janvier, l'Honorable Philippe Panet, un des juges du Banc de la Reine, époux de Luce Casgrain ; 63 ans et 11 mois.—Il fut un des premiers membres de la société Saint-Vincent-de Paul, établie à Québec le 12 novembre 1846.

761. 1855, 3 mars, Marie-Reine Labbé, dame Jean-Elie Gingras, constructeur de navires ; 46 ans.

762. 1855, 19 février, Félix Boisvert, marchand, époux de Henriette Tremblay ; 40 ans.

763. 1855, 23 juin, l'honorable Joseph Légaré, membre du conseil législatif de la Province du Canada, époux de Geneviève Damien ; 59 ans et 10 mois.—Grand amateur de peinture et d'ailleurs bon peintre lui-même, Monsieur Légaré forma une riche collection de tableaux dont la pinacothèque de l'Université Laval devait plus tard s'enrichir. "On ne connaît guère d'artistes, dit M. Bibaud, qui soient devenus sénateurs : M. Légaré a eu cela de commun avec le peintre David".

764. 1855, 12 septembre, Eléonora Cannon, veuve de Gordian Horan, écuyer ; 60 ans.—M. Horan fut secrétaire du comité qui s'occupa en 1830 de l'érection de l'église Saint-Patrice.

765. 1855, 19 septembre, Jean-Baptiste-Rémi-Ernest, fils de Jean-Baptiste Morissette, marchand, et d'Eulalie Rinfret, dit Malouin, 9 ans et 4 mois.

(Suite à la prochaine livraison)

LES OUVRAGES CANADIENS RECENTS

§

L'abbé J.-M. Jolys, *Pages de souvenirs et d'histoire*. Saint-Pierre-Jolys, Manitoba---1914.

M. l'abbé Jolys raconte l'histoire et le développement de la paroisse de Saint-Pierre-Jolys, au Manitoba, où il a consacré une grande partie de son laborieux ministère.

Mgr Langevin, dans sa lettre d'approbation à l'auteur, donne une idée d'ensemble de l'ouvrage.

“Vous avez réussi à rendre fort intéressante l'histoire ordinaire et extraordinaire d'une simple paroisse de campagne, ce qui est un vrai tour de force.

“Vous avez buriné, stéréotypé des scènes et des choses inoubliables de la vie d'autrefois à la Rivière-Rouge comme la chasse aux bisons (buffalo), la confection des légendaires charettes, etc, etc., et vous avez rappelé avec l'éloquence de l'homme qui les a vécues, les souffrances physiques et morales, l'isolement, les gros froids de l'hiver, les chemins d'été où l'on s'embourbe, les cabanes inondées durant la nuit, etc., etc. Tout prêtre qui aura lu votre ouvrage, n'osera pas se plaindre, s'il a quelque chose à souffrir, parce qu'il se dira : “Mes devanciers en ont bien enduré davantage !”

“Votre prodigieux esprit d'observation, et vos notes ou votre journal, vous ont rendu un service précieux, car vous donnez les dates précises, et vous n'avez rien négligé, rien omis de ce qui pouvait intéresser ; et votre style, plein de saillies gauloises et de réflexions parfois un peu crânes, est tout simplement empoignant.”

Thomas Chapais, *The great Intendant*, Toronto, 1914.

C'est l'histoire condensée de l'intendant Talon dont l'honorable M. Chapais a écrit la vie dans un livre plus considérable il y a quelques années.

Il s'agit ici non pas d'une traduction anglaise de cet ouvrage, mais d'une œuvre nouvelle moins étendue, écrite par l'auteur à l'intention des lecteurs anglais.

Arthur G. Doughty, *Rapport sur les travaux de la division des Archives pour 1912* Ottawa, 1914.

L'abbé Antonio Huot, *La question juive. Quelques observations*

sur la question du meurtre rituel Conférence donnée sous les auspices du Cercle Garneau de l'A. C. J. C., à l'Académie St-Joseph de Québec. Editions de l'Action Sociale Catholique, 101, rue Ste-Anne, Québec, 1914.

Ernest Gagnon, *Famille Charles-Edouard Gagnon*. Petites notices biographiques et généalogiques. Edition intime. Québec, 164, Grande-Allée, 1914.

George-M. Wrong, H.-H. Langton, W.-Stewart Wallace, *Review of Historical Publications relating to Canada*. Toronto, University Press, 1914.

H.-T. Barnes, *Rapport sur la formation des glaces dans le fleuve Saint-Laurent suivi d'un rapport sur l'influence que les icebergs ont sur la température de la mer ainsi que constaté par des expériences instituées à l'aide d'un microthermomètre, au cours d'un voyage fait dans le détroit et la baie d'Hudson en Juillet 1901*. Traduit de l'Anglais. Ottawa—1914.

Geo. C. MacKenzie, *Sables Ferrugineux Magnétiques de Nataskwan, comté de Saguenay, province de Québec* (Traduction de J. Obalski). Ottawa, Imprimerie du Gouvernement—1913.

Alfred W. G. Wilson, *Géologie du bassin de Nipigon*. Mémoire No 1. Ottawa, Imprimerie du Gouvernement—1914.

Alfred-W.-G. Wilson, *Pyrites au Canada : gisements, exploitation préparation, usages*. Ottawa, Imprimerie du Gouvernement — 1914.

D.-D. Cairnes, *La région de Moose Mountain dans l'Alberta-Sud*. Ottawa, Imprimerie du Gouvernement—1914.

Einar Lindeman, *Les gisements de fer d'Austin Brook*. Ottawa, Imprimerie du Gouvernement—1914.

Rapport sur les opérations minières dans la province de Québec durant l'année 1913. Québec, imprimé par E.-E. Cinq-Mars, imprimeur de Sa Très Excellente Majesté le Roi—1914.

LE FONDATEUR DE LA FAMILLE ARCHAMBAULT

Le *Dictionnaire* de Mgr Tanguay et la *Généalogie de la famille Archambault* par l'abbé L. M. Archambault ne nous renseignent pas avec exactitude sur les origines de cette famille importante puisque certains de ses membres ont brillé dans le clergé, dans la magistrature, au parlement et dans les professions libérales.

Cette constatation nous est permise après l'examen des notes que vient de nous remettre M. Léandre Lamontagne, un érudit paléographe qui a consacré plusieurs années à compléter l'œuvre de Mgr Tanguay, ainsi qu'après une nouvelle lecture des pièces notariées qui sont aux archives de Montréal.

Jacques Archambault, fondateur de la famille de ce nom en ce pays, naquit à Dompierre (Aunis) en 1604. Il était fils d'Antoine Archambault et de Renée Ouvrard. On lui connaît un frère et une sœur qui sont restés, en France : *Denis*, marié le 18 juillet 1632 à Ozanne Breton, et *Anne*, mariée, 1^e à François Herbois et 2^e à Jean Emard.

Le susdit Jacques semble être venu à Québec avec M. de Rentigny, en 1646. Sa présence est signalée à cet endroit, le 26 juillet 1647 et au mois d'octobre suivant il loue une terre de M. Pierre Legardeur de Repentigny (Etude Lecoustre.)

Notre colon avait épousé en France, vers 1629, Françoise Toureault, née vers 1600 et qui fut inhumée à Montréal le 9 décembre 1663.

De ce mariage naquirent :

Denis, bapt. à Dompierre, le 12 septembre 1630. Tué à Montréal par l'explosion d'un canon, le 26 juillet 1651. La parenté qui existait entre Jacques et Denis n'avait pas encore été établi, croyons-nous.

Anne, née en 1631, 1^{er} m. à Québec, le 27 juillet 1647, à Michel Chauvin. Ce mariage ayant été annulé, elle épouse, 2^e, à Montréal, le 3 février 1654, Jean Gervaise, S. à Montréal, le 30 juillet 1699.

Jacquette, née en 1632 ; m. à Québec le 28 septembre 1648, à Paul Chaliou ; s. au même endroit, le 17 décembre 1700.

Mgr Tanguay lui donne pour parents, Jacques Archambault et Françoise Chauveau, par erreur de lecture.

Marie, b. 8 Dompierre, 24 février 1636 ; m. à Québec, le 28 septembre 1648 ; m. à Urbain Tessier-Lavigne ; s. Pointe-aux-Trembles

de Mont. le 16 août 1719.

Louise, b. à Dompierre, le 18 mars 1640.

Laurent, b. à Dompierre, le 10 janvier 1642 ; m. à Mont. le 7 janvier 1660 à Catherine Marchand.

Marie, née en 1644 (?) ; m. à Mont. le 27 novembre 1656, à Gilles Lauson ; s. Mont. 8 août 1685.

Il est possible que cette seconde Marie ne soit autre que Louise, mentionnée ci-dessus.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, Jacques Archambault perdit sa première femme Françoise Toureault en 1663. Quelques années après, il épousait en secondes noces, Marie Denot, née en 1606, à Porcheresse (Angoumois) et veuve de Louis Ozanne. Ce second mariage dut se faire au Cap de la Madeleine, car c'est là que le notaire Charles Ameau dresse le contrat des futurs époux, le 6 juin 1666. Suivant l'excellente Histoire de Ste-Foye par l'abbé Scott, Jacques Archambault serait demeuré à Québec jusqu'en 1658 (p. 322).

Cette assertion mérite d'être considérée. Bien qu'Archambault reçoive de M. Dailleboust une concession au Cap Rouge, le 15 septembre 1651 (étude Audouart), il n'est pas moins vrai qu'il en reçoit également une à Montréal, *trois jours* plus tard, soit le 18 septembre 1651 et que ce dernier acte, signé par M. de Maisonneuve, n'indique pas que le concessionnaire est absent.

Dans notre liste des colons de Montréal de 1642 à 1667 (Mem. Soc. Roy. 1913), nous avons placé Jacques Archambault et sa famille avec les colons arrivés en 1651, parce que nous ignorions alors la concession de Québec et les actes mentionnés dans l'histoire ci-dessus citée.

Toutefois, la question ne se "solutionne" pas aisément et il devient difficile de démêler si notre colon a continuellement demeuré à Québec ou à Montréal, de 1651 à 1658.

Qu'on en juge : M. de Lauzon lui confirme le 7 novembre 1652 (étude Audouart) la concession que M. Dailleboust lui a faite au Cap Rouge, l'année précédente.

Le 3 février 1654, il est présent, à Montréal, au mariage de sa fille Anne avec Gervaise. Le 25 mars suivant, il est présent, dans la même ville, au contrat de mariage de la susdite Anne, contrat qui, par ex-

ception, se fait plus d'un mois après la cérémonie. (Etude de L. Closse).

Le 19 avril 1654, Jacques Archambault est rendu à Québec (Etude de Jean Durant),

Le 23 septembre 1654, Archambault achète d'Etienne Dumets une maison que ce dernier a construit sur la concession du dit Archambault "habitant du Cap Rouge". (Etude de Louis Rouer).

Le 30 mars 1655, Jacques Archambault, habitant de Villemarie et plusieurs autres, font un contrat avec Etienne Bouchard, chirurgien, par lequel ce dernier s'engage à soigner chaque contractant ainsi que sa famille pour 100 sous par année. (Etude de L. Closse).

Enfin, le 13 février 1657, le même Jacques, habitant de Villemarie, nomme le R. P. Dequen supérieur des Jésuites à Québec, son procureur spécial "pour vendre, louer, affermer ou bailler" la maison et la terre qu'il a au Cap Rouge" (Etude de Jean de Saint-Père).

Il résulte donc du rapprochement de tous ces actes que Jacques Archambault, tout en possédant une terre à Montréal dès 1651, n'est probablement venu y demeurer avec sa famille qu'en 1653 ou à l'automne de 1654, et qu'il n'a vendu sa concession de Québec qu'entre les années 1657 et 1662

E. Z. MASSICOTTE

DATES CANADIENNES

1^{er} octobre 1668—Ouverture du Petit-Séminaire de Québec.

3 octobre 1714—A Montréal, mort de Jeanne LeBer, la sainte recluse.

14 octobre 1694—Pierre Le Moyne d'Iberville s'empare du fort Nelson, à la baie d'Hudson.

18 octobre 1646—Le Père Jogues, Jésuite, est mis à mort par les Iroquois, au canton d'Agnier.

23 octobre 1837—Assemblée des "Cinq comtés", à Saint-Charles.

26 octobre 1895—A Châteauguay, inauguration du monument élevé en mémoire de la victoire que de Salaberry remporta sur l'armée américaine en cet endroit, le 26 octobre 1813.

30 octobre 1793—A Montréal, mort de l'abbé F.X. Latour-Dezery Sulpicien. Il est le premier canadien agrégé au séminaire Saint-Sulpice de Montréal.

LES LA VERENDRIE AU DAKOTA

La Verendrie avait dépassé la Rivière Rouge en 1742, lorsque deux de ses fils, au lieu de continuer les explorations sur la ligne de l'ouest, se mirent en marche dans la direction du sud et rencontrèrent le Haut Missouri que Radison avait vu à son embouchure en 1659 et que les Canadiens avaient en partie visité au dessus de cette embouchure, de 1700 à 1720, sans en connaître les origines

Les deux frères poussèrent jusqu'à la vue des montagnes qui sont à l'ouest du Dakota.

Le 30 mars 1743, ils étaient dans le voisinage de la rivière Chayenne qui se déverse au Missouri, côté ouest, près du lieu où fut bâti plus tard le fort Pierre et où se trouve la ville de Pierre, capitale du Dakota.

Au sommet d'une petite éminence qui commande un assez beau et grand paysage, ils déposèrent dans le sol une plaque de plomb de $7\frac{1}{2}$ × 6 pouces. que je suis en train de déchiffrer en ce moment, car on vient de la retrouver.

L'une des faces a dû être gravée à Québec, tant elle est régulièrement écrite. En tête il y a trois cercles les uns dans les autres et dans celui du milieu trois fleurs de lys posées *.*.*.

L'inscription, en latin, dit que Louis XV était roi et le marquis de Beauharnois gouverneur—deux choses dont nous n'avons pas besoin et qui occupent trois lignes d'écriture carrée avec force points de suspension inutiles. La quatrième et dernière ligne porte :

Phtrvs Gavltier de Laverendrie posvit

Après le nom de Beauharnois il y a : M' D' CC, XXXXI, ☉ ☉
☉ ☉ ☉ ☉ ☉ ☉ ☉ ☉ ☉ ☉

Donc, la plaque a été gravée en 1741.

Au revers l'écriture est tracée avec la pointe d'un couteau :

Poseparle
che, zaly et delne
to fto Louy La Londette
A Miotte
le 30 de mars 1743.

La troisième ligne m'échappe par les deux bouts. Il n'y a pas d'apparence que nous ayons eu le nom de La Londette en Canada. Nous avons alors Lalonde comme à présent.

Quant à l'autre témoin : A Miotte, je dirais que c'est Amiot, de Québec, famille bien connue et dont un membre était intéressé alors dans le trafic des fourrures. On sait que les La Verendrie allaient dans l'ouest comme ramasseurs de pelleteries.

Il y a quinze mois, des petits garçons qui s'amusaient à creuser la terre sur le monticule mentionné ici amenèrent un jour ce morceau de plomb que l'un d'eux offrait de vendre pour six sous, mais un camarade plus savant s'y opposa "à cause des lettres" et la plaque fut sauvée.

Soyons plus précis. Un coup de bêche ou deux ayant remué la terre, c'est une petite fille qui aperçut le coin de l'objet et le déblaya avec précaution puis lui fit la toilette.

Le chevalier de la Vérendrie mentionne dans son rapport qu'il a enfoui une plaque dans le sol à l'extrémité de sa course mais il ne dit rien pour guider de futures recherches à ce sujet. Le hasard devait seul amener la découverte de cette "page d'histoire".

Les La Verendrie, dont le souvenir était perdu il y a trois quarts de siècle, ont gagné du terrain depuis cinquante ans par la publication de quelques-uns de leurs rapports mais on y a ajouté des éclaircissements qui mêlent les services militaires du père avec ceux de son frère aîné ; on n'a rien dit de ses années 1713-1727. Ensuite on a confondu ses quatre fils les uns avec les autres.

Le chevalier de la Verendrie et son frère ont posé la plaque en question. Lesquels des quatre frères ?

Leurs actes de baptême sont au registre de l'île Duŕas :

Jean-Baptiste 1713

Pierre 1714

François 1715

Louis-Joseph 1717

Dans les familles nobles, le fils aîné portait le titre de chevalier. Voyons un exemple :—

Louis Gautier de la Vérendrie, né en 1673 au Canada, se nommait le chevalier de la Vérendrie parce qu'il était l'aîné de la famille. Vers 1711, il fut tué à la guerre d'Italie et alors le titre de chevalier passa à son frère Pierre qui s'appelait Pierre Gautier sieur de Boumois

et qui, à partir de 1713, fut le chevalier de la Verendrie—et plus tard le découvreur du Nord-Ouest.

Lorsque ce Pierre, ce découvreur s'arrêta, en 1736, pour construire un poste de traite à l'endroit où nous avons vu le fort Garry, il attendait l'arrivée de son fils aîné, Jean-Baptiste, le chevalier, qui venait du Canada avec une vingtaine d'hommes—mais il apprit bientôt que tous avaient été massacrés par les Sauvages au lac des Bois.

Le titre de chevalier passa donc à Pierre, né en 1714, et c'est manifestement ce Pierre qui a conduit l'exploration de 1742-43 dans le Dakota.

Lequel de ses frères l'accompagnait ? Je dis que c'était François, car Louis-Joseph ne paraît pas avoir beaucoup fréquenté le Nord-Ouest.

Que sont devenus ces trois frères ?

Le chevalier, Pierre, abandonna l'Ouest en 1749, à la mort de son père. Il était lieutenant des troupes régulières du Canada et il servit avec mérite durant la guerre de Sept Ans, puis il partit pour la France et trouva la mort dans le naufrage de *l'Auguste* en 1761.

François paraît être revenu de l'ouest en 1750. Il était enseigne ou lieutenant en second dans les troupes et, comme tel, fit la guerre jusqu'à l'automne de 1759 où il fut tué à la bataille des Plaines d'Abraham.

Louis-Joseph est resté seul. Sa branche s'éteignit vers 1780, si je ne me trompe.

Il n'existe aucun monument au Canada pour commémorer le souvenir des La Verendrie.

Le gouvernement du Dakota se propose d'élever une colonne sur l'endroit où était la plaque de 1743. En attendant, il va publier un long travail concernant la carrière et les explorations de ces hommes qui deviennent les découvreurs reconnus de ce grand pays.

BENJAMIN SULTE

ENCORE FRONTENAC

Il est un auteur canadien qui s'est toujours occupé de placer sous sa vraie lumière certains points de notre Histoire s'acheminant sous les fourches caudines de la légende, ornés, agrémentés de détails vraisemblables et qui pour n'en être que plus intéressants à lire ainsi habillés n'en sont pas moins d'une facture erronée et calculés à causer du mal au domaine historique. L'œuvre de cet homme est méritoire. *Inter alia*, il a voulu réhabiliter la mémoire de madame de Frontenac dans un livre très bien fait.

Captivé par l'époque glorieuse que couvre l'administration de Frontenac, un Français a entrepris aussi la narration entraînante de ces pages héroïques du passé.

Il reste donc peu de choses à dire là-dessus. Seulement, comme Frontenac est une des plus belles figures de notre Histoire, passionnant tous les Canadiens par une mâle prestance déployée en répondant à la sommation de Phipps, il est difficile à qui s'occupe un tant soit peu des premiers temps du Canada de ne pas mettre entre cartons toutes les notes rencontrées sur ce personnage ; c'est ce qui fait que, malgré l'application et la documentation apportées par ces deux auteurs, il restera encore au chercheur amateur, après le triage de ses notes cueillies au hasard des lectures, quelques traits peu connus, non sans intérêt pour les amis de notre gouverneur et de madame de Frontenac.

Madame de Frontenac n'a pas suivi son mari au Canada. Dans des pages très justes, M. Myrand a motivé sensément les causes qui ont retenu la comtesse en France. Pour nous, il nous a semblé que si le Canada n'a pas connu madame de Frontenac c'est que Frontenac ne l'a pas voulu. Il n'y a qu'à lire attentivement les *Mémoires de Mademoiselle de Montpensier* pour se convaincre que Frontenac a toujours été dominateur et que sa femme lui fut soumise, même des fois où cela lui déplaisait fort, (pour cause) et si elle est restée en France, c'est parce qu'il savait pouvoir compter sur son aide plus que tout autre pour le bien servir en cour.

M. J.-D. Dudouyt écrit de Paris à Mgr de Laval, en 1677, (à remarquer le millésime) et rapporte ses entrevues avec Colbert. Il dit — ' M. de Frontenac a écrit ce qu'il a coutume de dire à Québec con-

“tre vous et vostre clergé et contre M. l’intendant l’on ne m’a point communiqué ses lettres pour y répondre je crois que c’estoit a cause, qu’elles estoient remplies de calomnies trop grandes et que cela auroit obligé à dire bien des choses, l’on en a communiqué quelque chose à M. Richez dont on renvoyé les mémoires à M. du Chesneau il sera bon que vous les puissiez voir, *Madame de Frontenac a puissamment Sollicité*, et Mr le Barrois n’a pas perdu de temps à soutenir les Sentiments de son maître, ce qui est plus surprenant c’est qu’on se sert du mensonge Coê de la vérité...M. de Frontenac a obtenu diverses sommes d’argent, des armes et des munitions...”

Louis de Buade se qualifiait : comte de Frontenac, comte de Palluau, etc. Nous le connaissons mieux sous le premier de ces titres.

Bachelin-Deflorenne, dans son *Dictionnaire des Anoblis*, p. 70, marque l’octroi de lettres patentes portant érection de la baronnie de Palluau, datées du camp d’Apremont en 1622, puis enregistrées au *Parlement le 30 août 1640*.

Ce qu’il y a de singulier là-haut, c’est la note suivante du Dictionnaire de la Chesnaye-Desbois :—“PALLUAU, en Poitou, diocèse de Luçon : Terre et seigneurie érigée en baronnie qui fut acquise de N... Gouffier, duc de Roannez, par Jacques de Clérembault, père de Philippe en faveur duquel la baronnie fut érigée en comté par lettres d’avril 1622 et registrées au *Parlement le 30 août 1640* et en la Chambre des Comptes le 30 juillet, 1644.” Philippe fut maréchal de France en 1653 ; il avait épousé Louise-Françoise Bouthillier de Chavigny. D’après les dates soulignées, n’y aurait-il pas confusion dans l’un des deux dictionnaires ? Si non, la coïncidence est singulière.

Une Notice sur l’Ordre du St-Esprit inscrit Antoine de Buade, chevalier reçu en l’église des Grands Augustins, le 31 décembre, 1619. Un peu plus tard figure dans cette notice, chevalier du 31 décembre, 1661, Philippe de Clérembault, comte de Palluau.

Si Frontenac s’intitulait comte de Palluau et Philippe de Clérembault aussi, il y avait donc en même temps deux comtes du même nom et d’origine différente ?

Notre gouverneur a toujours été appelé publiquement le comte de Frontenac et comte de Palluau seulement sur documents officiels ; cependant Bassompierre nous apprend dans ses *Mémoires*, au tome II, p. 283 que :—“En juin 1621, au siège de St Jean d’Angely combattaient

dans les troupes du roi, MM. de la Valette et le comte de Paluau (1) qui furent blessés à l'attaque du 21 juin et Carbonnié tué avec Favoles et Des Hérables et Du Roc." Au tome III, pp 77-9 :—"Juin, 1622. Henri de Buade, comte de Paluau, fils d'Antoine de Buade, seigneur de Frontenac, baron de Paluau et d'Anne (2) de Roque-Secondat, mestre de camp du régiment de Navarre, se trouvait à St Antonin, à l'armée royale. Dans l'attaque du 20 juin il y fut tué...le comte de Paluau, mestre de camp de Navarre fut fort regretté ; c'était un brave jeune homme et qui avait bien le coeur au métier "

Le 23 février 1606, Antoine de Buade et sa femme, Jeanne de Secondat, consentirent à un hypothèque par acte notarié sur les terres et propriétés de Pontchartrain et Palluau en faveur de plusieurs créanciers, et le 20 mars, 1609, il vendit à Paul Phélypeaux la terre et seigneurie de Pontchartrain, ses appartenances et dépendances, sises près Néauffie-le-Chastel. C'est là l'origine du nom Pontchartrain employé par les Phélypeaux.

Le premier décembre 1609, Antoine de Buade donne un pouvoir général en blanc pardevant les notaires royaux pour l'administration du domaine de Palluau.

Ce domaine de Palluau n'est pas le même qui forma le comté de Palluau en faveur du maréchal de Clérembault, car celui-ci relevait du duché de Thouars, et, du 12 mars 1452 au 28 septembre 1699, le nom de Buade n'y paraît point comme propriétaire.

Dans la liste des "Fiefs de la Vicomté de Thouars" on trouve, page 26, le fief de Pas-de-Jeu possédé en 1716 par Eustache de Buade, veuve de Charles de Seine. Est-elle parente de nos Frontenac ?

Anne de Phylépeaux (fille de Raymond) qui épousa Henri de Buade, était la nièce de Léon Bouthillier, comte de Chavigny, secrétaire et ministre d'Etat. On a illustré, paraît-il, le deuxième volume de l'édition de St Simon en 1842, d'un affreux portrait intitulé : Anne de Phélypeaux, comtesse de Frontenac.

La fille de Léon Bouthillier épousa Philippe, maréchal de Clérembault, dont on vient de parler.

Léon de Bragelongne (oncle de Charles Huault de Montmagny, gouverneur du Canada) était marié à Eléonore de la Grange-Trianon ;

(1.) Antoine de Buade. En avril 1599, il l'appelle Frontenac seulement,

(2) En 1606 et 1609, sur actes notariés, elle signe : JEANNE.

leur fille Marie avait épousé en 1606, Claude Bouthillier, et c'est chez elle, sa parente, que Charles de la Grange plaça sa fille, recherchée par Louis de Buade qui en fit sa femme.

Comme tout s'enchaîne dans cette parenté où devait arriver Frontenac !

La Chesnaye-Desbois donne les armes de deux maisons de Buade.

Buade (*en Touraine*) D'azur, à trois pattes de griffon d'or, posées, deux et une.

Buade (*en Languedoc*) Ecartelé d'or et d'azur.

Nous voyons dans les Mémoires de St-Simon, au volume III, p. 387, qu'il y eut un traité d'union et association faite par les seigneurs de la plus haute noblesse du royaume, tenu à Paris en l'année 1649 pour obvier aux divisions et désordres qui pourraient naître de la marque d'honneur extraordinaire qu'on témoigne vouloir accorder à quelques gentilhommes et maisons particulières au préjudice de toute la noblesse du royaume et notamment de plusieurs des plus signalés de cet ordre. (signé, entre autres par) Frontenac, Montesson, Argenteuil, Lussan, Sabran, etc.

L'auteur de "Frontenac et ses amis" donne le portrait de Marie-Henriette, soeur de Frontenac. Nous en avons une copie de la Bibliothèque Nationale de Paris, avant de voir ce livre, et nous la livrons au *Bulletin des Recherches Historiques* pour reproduction, croyant qu'elle sera nouvelle pour plusieurs de ses lecteurs. En même temps nous avons à leur soumettre deux portraits très légèrement différents de Antoine de Buade, grand père de notre gouverneur, ainsi qu'une étampe représentant Frontenac en 1696, allant en expédition contre les sauvages et lorsqu'on le portait dans les "portages" à franchir.

Une remarque en passant. On sait que le duc du Lude avait galamment offert à madame de Frontenac et à son amie mademoiselle d'Outrelaise surnommées les *Divines*, un appartement à l'Arsenal dont il disposait au titre de grand-maître de l'Artillerie. On a voulu expliquer l'acte généreux de M. du Lude par l'attrait que lui-même le diseur spirituel subissait de l'esprit fin de madame de Frontenac ; il conviendrait peut-être aussi d'ajouter que M. du Lude, père du duc, avait été l'ami d'Antoine et de Henri de Buade et que le duc le fut évidemment de Louis de Buade. De là, à offrir l'hospitalité à madame de Frontenac, il n'y avait pas loin !

Nous avons résumé une généalogie des Buade, compilée sur notes

prises à divers auteurs.

I. Geoffroy de Buade, seigneur de Frontenac, épousa Anne de Carbonnier, dont :

1. Antoine qui suit :

2. Anne de Buade, mariée le 15 juin 1620, à Clément de Rochebouillac, seigneur de St Gény (régistres de St Germain l'Auxerrois).

II. Antoine de Buade, seigneur de Frontenac, baron de Paluau, premier maître d'hôtel du roi, gouverneur du château de St-Germain-en-Laye, chevalier du St Esprit, marié à Anne (Jeanne) de Roque-Secondat, dont :

1. Henri, qui suit :

2. Roger de Buade, abbé d'Obazine (1).

3. Une fille, religieuse à Poissy.

III Henri de Buade, seigneur de Frontenac, comte de Palluau, mestre de camp du régiment de Navarre, tué à l'attaque devant St Antonin, le 20 1622. Il avait contracté alliance le 28 juin 1613 avec Anne, fille de Raymond Phélypeaux, seigneur d'Herbault, morte en 1633. De cette union vint :

1. Antoine, né 6 juin 1617 ; mort jeune, (parrain : M. de Buade, premier maître d'hôtel du roi).

2. Louis, qui suit :

3. Jeanne, baptisée janvier 1614.

4. Claude, née 8 mars 1615.

5. Anne, baptisée 9 mars 1616 ; mariée à François d'Epinay de St Luc mort avril 1670.

6. Marie-Henriette, née... 1618 ; mariée à Louis Habert de Montmort le 29 mars 1637, morte 26 octobre 1676.

7. Geneviève, née... 1619 ; mariée à Claude de Bourdeille, comte de Montrésor.

IV. Louis de Buade, comte de Frontenac, comte de Palluau, chevalier de St Louis, mestre de camp du régiment de Normandie, gouverneur du Canada, né en 1620 à St Germain en Laye. Épousa le 28 octobre 1648 Anne de la Grange, fille de Charles de la Grange-Trianon. Louis mourut à Québec le 28 novembre 1698. Sa femme

(1) Serait-il le même que Roger de Buade, seigneur de Cussy, huissier de l'Ordre du St Esprit, en 1641, et mort en 1656 ?

est morte le 30 janvier 1707, âgée environ de 75 ans. Ils eurent :

1. François, né le 7 mai 1651, baptisé à St Sulpice 13 mai 1655. (parrain François d'Épinay de St Luc ; marraine Marie de Bragelongne). Tué en 1672 au service du Roi, en Allemagne.

(La Chesnaye-Desbois dit qu'il y eut DES ENFANTS de cette union).

REGIS ROY



Le combat de la Rivière des Prairies en 1690

Nos historiens parlent succinctement de la bataille que les habitants du bas de l'île de Montréal livrèrent aux Iroquois à la Rivière des Prairies en 1690, mais aucun d'eux, croyons-nous, n'a donné la liste de ceux qui tombèrent au champ d'honneur en cette circonstance.

Dans la livraison de juillet 1914 du *Canadian Antiquarian*, M. E.-Z. Massicotte étudie cette page glorieuse de l'histoire de Montréal.

M. Massicotte nous donne la liste des tués dans cette bataille de la Rivière des Prairies : De Colombet, commandant ; Joseph de Monteton, sieur de la Rue ; Jean Jalbot, chirurgien ; Guillaume Richard dit Lafleur, capitaine de la milice de la Pointe-aux-Trembles ; Joseph Cartier dit Larose ; Jean Baudoin fils, Pierre Marsta fils ; Nicolas Joly ; Un engagé de Beauchamp ; Isaac, soldat ; Jean Rainaud dit Planchard ; Jean Grou ; Paschange ; Le Bohême.

M. Massicotte a eu la bonne idée de compléter son travail en reproduisant ce que l'intendant Champigny, Mgr Tanguay, l'abbé de Belmont, l'abbé Ferland, etc., ont dit de la bataille de la Rivière des Prairies. La page d'histoire est ainsi complète et définitive.

RÉPONSES

LE RECOLLET MICHEL HOUDIN. (IV, I, p. 31.)— Mgr Tanguay, dans son *Répertoire du clergé canadien*, dit du récollet Houdin : “Houdin, Potentien, récollet, venu en Canada, en juin 1740, fut nommé supérieur des Récollets aux Trois-Rivières, en 1746, et repartit en avril 1754. Il mourut à la Nouvelle Rochelle, en 1767.”

Le Révérend M. H.-C. Stuart, dans son ouvrage *The Church of England in Canada, 1759-1793*, nous donne les renseignements suivants sur le Récollet Houdin :

“Les premiers ministres anglicains qui vinrent en Canada remontèrent le Saint-Laurent en juin 1759 ou accompagnèrent les forces de terre sous le commandement du général Amherst, en qualité de chapelains des armées anglaises. C'étaient : John Lloyd, au 15^{me} Régiment ; John Bourne, au 43^e ; Robert McPherson, au 78^e ; Richard Kendall, au 63^e ; Michel Houdin, au 48^e ; Ralph Walsh, au 28^e ; Lewis Bruce, au 47^e ; Thomas Gawton, W. Nicholson,.....Jackson ; John Ogilvie ; Michel Schlaetler, au 60^e ; Edward Whitty, au 35^e ; et Henry Walker, au 58^e.

“Michel Houdin, un ancien prêtre catholique, avait été ordonné par l'archevêque de Trèves, le jour de Pâques 1730. Subséquemment, nous le trouvons supérieur d'un couvent de Récollets au Canada. Passé à l'église d'Angleterre, il fut reçu dans cette communion, à New-York, le jour de Pâques 1747. Après quelques années de probation, il fut chargé en 1753 des missions de Trenton et de Amhill, dans le New-Jersey. Quand la prise du Canada fut décidée, M. Houdin fut attaché à l'armée anglaise en qualité de chapelain du 48^e Régiment. Il fut non seulement présent à la prise de Québec mais il aida *matériellement* l'armée assiégeante, ainsi que le général Murray en fait spécialement mention. Le 23 octobre 1759, Houdin écrivait de Québec que la Société pour la propagation de l'Évangile ne devait pas lui tenir compte de son absence de sa mission puisqu'il il avait agi ainsi sur les ordres de lord Loudon et des autres commandants successifs, qui avaient besoin de lui à cause de sa connaissance du pays.

“Après la prise de Québec, Houdin demanda à retourner dans sa mission, mais le général Murray lui ordonna de rester à Québec, parce qu'il n'avait personne plus au fait que lui des coutumes françaises. La mort de Wolfe désappointa beaucoup Houdin parce qu'il lui avait pro-

mis de le récompenser de son travail et de ses services.

“Le général Amherst garda Houdin jusqu'en 1761. Il fut ensuite chargée de la mission des Français réfugiés à la Nouvelle-Rochelle, près New-York.

“En 1763, le général Murray écrivait que M. Montgolfier avait eu l'impudence d'écrire à un M. Houdin, actuellement chapelain du 48^e Régiment, autrefois chapelain dans le pays”.

“Houdin conserva la mission de la Nouvelle-Rochelle jusqu'à sa mort arrivée en cet endroit en 1766.”

L'ABBE DE NOREY DUMESNIL (X, IV, p. 128)—L'abbé de Norey Dumesnil ou du Mesny décéda à Québec le 25 août 1743. Voici son acte de sépulture tel qu'il est enregistré aux archives paroissiales de Notre-Dame de Québec :

“Le 26 août 1743, a été inhumé dans le cimetière le corps de monsieur Louis Dumesnil, prêtre, ancien religieux de Saint-François, mort le jour précédent, âgé de quarante-sept ans, et muni de ses sacrements. Présents, M. Louis Gastonguay, prêtre, et autres. Marquiron, prêtre.”

Dans son ouvrage *L'église du Canada depuis Monseigneur de Laval jusqu'à la Conquête*, M. l'abbé Auguste Gosselin nous donne les renseignements suivants sur l'abbé de Norey Dumesnil :

“Un certain abbé de Norey, écrit-il, qui avait été six ans récollet profès au couvent de Québec, et qui, avec la permission du Pape, était entré en 1741 chez les Chanoines Réguliers de Saint-Augustin, mourut à Québec “dans une maison particulière” le 25 août 1743, laissant une succession de plusieurs milliers de francs. Nous n'avons pas à examiner ici comment ce religieux, qui avait fait vœu de pauvreté et renoncé à tout en entrant dans l'ordre de Saint-François, avait pu amasser ce petit pécule ; mais grâce à l'évêque et à l'intendant, une partie de la succession fut employée en bonnes œuvres.

L'abbé de Norey, ci-devant récollet, écrit Mgr de Pontbriand au ministre, a laissé une succession qui n'appartient pas à ses parents, parce qu'il était encore religieux. Elle ne peut pas être regardée comme une déshérence. Il paraît que tout doit tourner au profit des pauvres.” (Corresp. générale, vol 80, lettre du 20 octobre 1743).

“La Cour de France décida que la moitié de l'héritage irait à un parent de l'abbé Norey. L'autre partie échut aux hôpitaux du Canada, et l'Hôpital-Général eût sa bonne part” (*Rapport sur les Archives du Canada pour 1905*, pp. 26 & 28).

MGR PLESSIS ET LA MARQUISE DE VILLERAY, (XX, IX, p. 300) — Nous lisons dans le *Journal d'un voyage en Europe par Mgr J.-Oclave Flessis, évêque de Québec, en 1819-1820* :

“Par le moyen de M. l'évêque de Chartres, premier aumônier de Monsieur et du comte de Bouillé, l'un de ses aides de camp, l'évêque de Québec s'était procuré l'avantage d'être introduit à ce prince estimable, considéré comme l'ancre de miséricorde de la famille Bourbon et de la religion catholique en France. Il désirait aussi être présenté à Madame la duchesse d'Angoulême, pour honorer en elle le seul mais estimable rejeton de l'infortuné Louis XVI. Le vicomte de Montmorency, premier gentilhomme de cette princesse, lui avait promis de lui rendre ce service, mais le négligea, peut-être parce qu'il croyait que le séjour du prélat à Paris devait se prolonger encore de quelques semaines. Quant à voir le roi (Louis XVIII) il n'y songeait nullement, lorsqu'il apprit que madame la marquise de Villerai avait négocié cette entrevue avec M. le duc de la Chastre, premier gentilhomme de Sa Majesté.”

Cette marquise de Villerai qui procura ainsi l'honneur d'une entrevue avec Louis XVIII à Mgr Plessis appartenait-elle à notre famille Rouer de Villeray ?

Malgré toutes nos recherches nous n'avons pu trouver de renseignements sur cette marquise de Villeray mentionnée dans le *Journal* de Mgr Plessis. Dans ce cas, il nous est bien permis de faire une hypothèse.

On connaît Benjamin Rouer de Villeray qui en juin 1755 rendit le fort Gaspereau à Monkton. Il subit son procès à Québec, en septembre 1757, pour cette action... peu méritoire, mais fut acquitté (Les pièces de ce procès ont été publiées dans le *Rapport sur les archives canadiennes* pour 1904). Ce Rouer de Villeray mourut à Rochefort en 1762. Il avait un fils qui mourut colonel de cavalerie, en 1816, en laissant un fils, René-Jacques-Louis Rouer de Villeray.

Ce dernier fut marin sous le règne de Napoléon I. Il se distingua beaucoup. Trois fois la croix d'honneur fut demandée à l'Empereur pour lui et trois fois Napoléon, qui ne l'aimait pas, la lui refusa. C'est Louis XVIII qui la lui donna le 18 août 1814. Pendant les Cent Jours, M. de Villeray fut lieutenant de la duchesse d'Angoulême. Il mourut des fièvres au Sénégal en 1817. Ne serait-ce pas la veuve de ce René-Jacques-Louis Rouer de Villeray qui ménagea à Mgr Plessis

une entrevue avec Louis XVIII ? Nous n'affirmons rien, mais il est permis de le supposer quand on sait que son mari avait été le lieutenant de la duchesse d'Angoulême qui avait beaucoup d'influence sur le roi.

LE CAMP DE VALCARTIER. (XX, IX, p. 30). —Valcartier, avant 1914, était un peu comme les peuples heureux, il n'avait pas d'histoire. Essayons toutefois de donner quelques renseignements historiques sur ce coin du pays que la guerre a tiré si inopinément de l'obscurité.

Valcartier est situé dans l'ancienne seigneurie de Saint-Gabriel. Cette seigneurie concédée à Robert Giffard le 16 avril 1647 avait deux lieues de largeur en front, mais comme ses bornes latérales n'étaient point égales sa largeur au fond était de plus de quatre lieues. Sa profondeur était de plus de dix lieues. Deux lieues et demie de ce terrain furent accordées, le 13 mars 1651, aux Hurons qui habitaient la Jeune-Lorette, et le reste fut donné par Giffard, le 2 novembre 1667, aux RR. PP. Jésuites. A la mort du dernier Jésuite canadien la seigneurie de Saint-Gabriel passa à la Couronne.

Valcartier fut établi par un contingent de ces nombreux émigrés irlandais, écossais et anglais qui, après la paix de 1815, contribuèrent au développement du pays d'une façon si merveilleuse. Quoique la grande majorité de ces émigrés se dirigeât vers l'Ontario quelques uns se fixèrent dans le province de Québec.

L'établissement de Valcartier progressa avec tant de rapidité qu'en 1824 on y comptait déjà 312 âmes, 1670 arpents de terre en culture, 118 vaches et 27 chevaux. On y accusait en produits 29 minots de froment, 1931 minots d'avoine, 317 de seigle, 269 de pois, 19,500 de patates, 2,930 de navets, 17,920 bottes de foin et 6,585 livres de beurre.

Dans la *Gazette de Québec* du 21 août 1833 nous trouvons les lignes suivantes sur Valcartier :

"... Une autre chapelle catholique a été élevée à Valcartier, et on y fait le service religieux le troisième dimanche de chaque mois. A Valcartier, il y a une chapelle du rite épiscopal, et un pasteur écossais a été ordonné pour cet endroit où l'on construit maintenant une résidence pour lui..... Il y a des moulins à farine à Fossambault et à Valcartier, et en plusieurs endroits se trouvent des moulins à scies.

Puis la *Gazette de Québec*, parlant des premiers colons de Valcartier, Tukesbury, Stoneham, Fossambault, etc, disait :

“Les premiers défricheurs qui s'aventurèrent dans ces parages étaient originaires du Connecticut. Ils vinrent en 1817. Personne avant eux n'avait voulu s'avancer si loin vers le nord au delà des montagnes et à travers les marais. La majorité des colons se compose maintenant d'Irlandais puis viennent les Ecossais, les Anglais, les Allemands, et d'autres originaires de divers pays du continent européen.

“En général, tous sont prospères. Cette année, la récolte de l'avoine et des pommes de terre a été excellente, le peu de blé qu'on a semé est bien beau. Leurs vaches et leurs cochons, très nombreux, sont de bonne race et bien entretenus. Les colons sont contents, et les enfants sont très nombreux. Quelques-uns de ces colons ont pénétré jusqu'à six ou sept milles dans la forêt, là où il n'y avait aucun chemin, et ils y possèdent maintenant des fermes prospères. Ils emploient leurs loisirs à ouvrir des chemins sur un parcours de plusieurs milles.

“La fondation de ces établissements est dûe presque en entier à l'initiative privé. La plupart sont dûs aux plus pauvres d'entre les émigrés irlandais qui n'avaient pas les moyens de se rendre plus loin que Québec, où ils gagnèrent d'abord leur vie comme hommes de peine ou domestiques.

“L'excellent caractère des Irlandais, leurs habitudes de vivre de pauvre nourriture, et d'endurer la misère, en font des défricheurs de premier ordre, et ils réussissent au delà de tout ce que l'on peut supposer. Ils sont maintenant près de trente familles établies sur les bords du lac Saint-Joseph ou Lontarizé que l'on ne pouvait pas atteindre, il y a quelques années, autrement que par une piste de chasse des sauvages, à travers quatre ou cinq lieues de forêts et de marais. On pourra se rendre à ce lac qui a neuf ou dix milles de long sur un à trois milles de large, probablement cet automne, en voiture, depuis Québec jusqu'à Lorette, par le pont de Valcartier qui a 400 pieds de long, en suivant une ligne ininterrompue d'établissements, à l'exception du grand marais à quelque distance de Lorette.”

QUESTIONS

Où trouverais-je des renseignements sur LaMothe, capitaine au régiment de Carignan, qui construisit le fort Sainte-Anne, sur l'île La-Mothe, dans le lac Champlain ?

Verrières pour Eglises

On peut voir nos verrières, à Québec, dans l'église de St-Jean-Baptiste, la chapelle du Séminaire, du Patronage, l'église de Notre-Dame du Chemin, la Basilique de Ste-Anne de Beaupré et dans toutes les villes du Canada. Comparez notre travail avec celui des autres et jugez par vous-même de l'excellence et de la supériorité de nos dessins et de nos coloris.

Notre personnel d'Européens, artistes compétents et nos nombreuses années d'expérience sont une sûre garantie de la perfection de notre ouvrage. Quand vous commanderez des verrières, demandez nos prix.

B. LÉONARD,
53, RUE SAINT-JEAN, QUEBEC

Nous faisons une spécialité de verrières pour les églises catholiques.

THE MANUFACTURERS LIFE Ins. Company

	1902	1912
Assurances en cours au 31 décembre	\$34,040,708.00	\$80,619,888.00
Recettes.....	1,435,288.58	3,977,087.64
Payés aux Ass. et aux bénéficiaires..	366,533.04	\$1,448,719.10
Réserves Statutaires.....	4,461,800.00	15,155,320.09
ACTIF.....	5,136,668.52	17,588,515.89
SURPLUS. au-dessus du Capital versé et de tout passif.....	321,263.57	1,518,986.41

LA MANUFACTURERS LIFE est la seule vieille Compagnie en Amérique accordant aux Tempérants absolus, des tarifs et des privilèges spéciaux. Demandez les notices.

S'adresser à

J. T. LACHANCE, DIRECTEUR.

EDIFICE DOMINION,

126 RUE ST-PIERRE, QUÉBEC

A. O. PRUNEAU

Ci-devant de la Société PRUNEAU & KIROUAC

Libraire-Editeur, marchand d'Ornement d'Eglise, Articles de Fantaisies

60 RUE ST-JEAN, - (Près de la Côte du Palais)

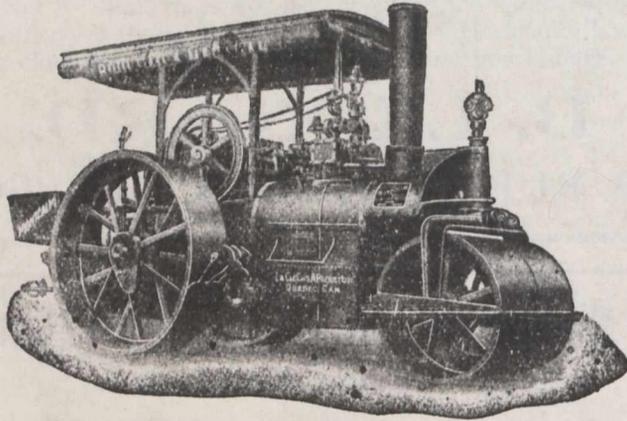
TELEPHONE 1932.

QUEBEC

En avant : "L'Industrie de la Province de Québec."

Usines Générales de Chars et de Machineries

Limitée



MONTMAGNY, P.Q.

Manufacturiers des Célèbres machines
à chemins

"Montmagny"

telles que : Rouleaux à Vapeur de 10, 13, et 15 tonnes, Concasseurs de pierre, mobiles ou stationnaires, Locomotives routières, Locomobiles, Camions Automobiles, Voitures d'Arrosage, Niveleurs et Scarificateurs, Forêts à vapeur, Wagons à charroyer et à épandre la pierre, etc.

Machines et Fournitures de Moulins

Engins et Chaudières à vapeur, Moteurs à gasoline, Turbines à l'eau, Planeurs emboutveteurs de toutes sortes, Machines à moulures, Poney planeurs, Corroyeurs, Scies à ruban, etc. . . .

Courroies cuir et caoutchouc, Arbres, Poulies, Marbres, Scies, Chaînes, Roues à Chaîne, Daquetage et tout ce qui s'emploie dans les manufactures.

Sièges d'Affaires : MONTMAGNY, P.Q. Canada.

Succursale : LA CIE CHAS.-A. PAQUET, Ltée.

95 rue Dalhousie, Québec.

Bureau à Montréal : 418 Ouest rue Notre-Dame.

Demandez notre catalogue. Ecrivez, téléphonez ou venez visiter nos usines.